

24 pages spéciales
**Comment
regarder les jeux
à la télé**

TELE
Voix de l'Est



SEMAINE DU 17 AU 24 JUILLET 1976

LES JEUX DANS VOTRE SALON

A PARTIR du 17 juillet, les Jeux olympiques vont s'installer dans votre salon, et ils ne le quitteront pas avant le 1er août.

Sitôt arrivés, les visiteurs vont se mettre à faire des cabrioles aux quatre coins de votre petit écran, ils vont lancer des objets aux formes bizarres, ils vont ramer, plonger, lutter, monter à cheval et à bicyclette, même tirer des coups de fusil, et quand ils joueront au hockey, ce sera sur du gazon, avec une crosse d'évêque.

Drôles d'exercices, drôles de gens qui viennent de pays où il n'y pas d'hiver et qui se sont inventé, pour leurs longs étés, des jeux aux règles compliquées. Parfois ils viennent de moins loin, de Thunder Bay ou de St-Hyacinthe, mais comme on ne leur a jamais fait l'honneur d'une parade rue Ste-Catherine, vous ne les connaissez pas.

Ce n'est pas de votre faute, ce n'est pas de la leur non plus. Mais puisqu'ils sont là, dans votre salon, autant faire un peu connaissance... "Salut bonhomme. Comment ça va?... Au fait, qu'est-ce que t'es venu faire ici exactement?... Du pentathlon moderne... intéressant, intéressant... enfin, je veux dire, ça doit être très bien le pentathlon moderne. Et je te félicite mon vieux. Mais quand t'auras une minute, explique-moi donc ce que c'est le p e n t a t h l o n moderne..."

Il ne vous expliquera pas. Il n'a pas une minute. Il est à la seconde. Que dis-je, à la seconde, au centième de seconde. Et si votre oeil n'est pas averti vous manquez son show. Bientôt

vous ne saurez plus où donner du regard. Ca va si vite dans le tourbillon, ils sont si nombreux à faire tant de choses différentes que vous risquez de passer à côté. Ce serait tout de même dommage, au prix que ça vous coûte.

Il vous faut un minimum de préparation, pour goûter le spectacle olympique. Et c'est ce minimum que vous propose ce numéro spécial de TELE-PRESSE. C'est un minimum pratique, il n'est pas question ici de culture olympique. La seule question à laquelle nous prétendons répondre c'est: "Qu'est-ce qui se passe?"

Ce n'est pas toujours folichon. Parfois ça demande un petit effort, un instant de réflexion. Prenez la gymnastique par exemple, pas moyen d'expliquer ce qui se passe sans expliquer aussi comment les notes sont attribuées. La grâce du mouvement, l'audace du geste, l'harmonie de l'enchaînement, tout cela n'a pas besoin de mots. La gymnastique se regarde comme un ballet. Mais c'est aussi un sport, avec un classement et vous serez pris par la course aux médailles que se feront les concurrents, et voudrez comprendre c o m m e n t les notes sont attribuées...

Pour chaque discipline on a tenté de dégager l'essentiel, de souligner les détails qui importent à la bonne compréhension des images que vous allez voir.

A la fin de chaque texte, pour chaque sport, on a ajouté des notes, des flashes rapides qui situent les athlètes canadiens, qui détaillent les horaires, qui donne le nom du commentateur de

Radio-Canada assigné à la couverture du sport en question.

Il arrive que deux sports soient regroupés dans une même page, c'est le cas de l'aviron et du canoë, du soccer et du hockey sur gazon, ce n'est pas parce que ces sports sont moins importants que d'autres, c'est parfois parce qu'ils sont parents par leurs principes de base, parfois parce qu'ils étaient si peu télégéniques, comme le tir et le pentathlon moderne qu'il ne servait à rien de vous faire un roman d'une discipline que vous ne ferez qu'apercevoir.

Enfin, il faut souligner que cette série a été inspirée par "ENJEU OLYMPIQUE" qui est un comité d'action formé de responsables des principaux organismes du sport amateur québécois CSQ, APAQ, Institut National des Sports, etc.

ENJEU OLYMPIQUE est né du désir d'exploiter l'impact olympique pour, d'une part, dépoussiérer quelques vieux dossiers, comme celui de l'éducation physique à l'élémentaire, et d'autre part, sensibiliser le public pour qu'il profite le mieux possible des Jeux.

Pierre Foglia

HALTEROPHILIE

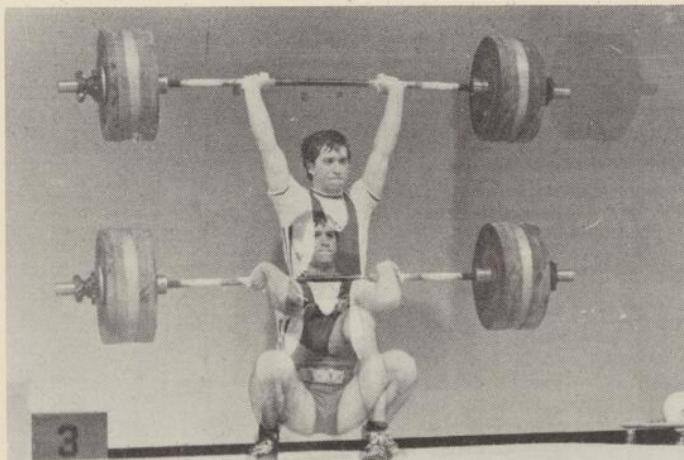
QUAND on en parle de loin, l'haltérophilie éveille à peine la curiosité, et pas du tout la passion: "Les gars qui lèvent des poids?... Bof."

D'ailleurs, une seule expérience ne suffira pas pour vous débarrasser de vos préjugés, surtout celui qui laisse croire au profane "qu'en haltérophilie, tout se passe dans les bras." Dé trompez-vous: ça se passe plus dans la tête que dans les bras.

D'abord, dites-vous que l'action ne commence pas au moment où l'athlète empoigne la barre. L'action commence avec l'entrée du concurrent sur le plateau. Observez-le: ou bien il est figé dans une immobilité de pierre, ou bien il marche à petits pas rageurs. Souvent il marmonne. Il sacre. Il engueule la barre, il l'insulte. De toute façon, à ce moment-là, le concurrent est dominé par LA PEUR. La peur de la barre.

Pour vous c'est juste une barre d'acier avec des disques de fonte au bout. Pour lui c'est une bête vivante avec laquelle il va lutter. Et durant son combat, il y aura une seconde durant laquelle il sera complètement vulnérable, cet instant que redoutent tous les haltérophiles: le passage sous la barre.

Les initiés emploient l'expression "se jeter sous la barre", comme on se jette sous un autobus. Comme un suicide. C'est la seconde où le concurrent passe sa tête sous la charge pour l'élever à bout de bras. Il s'agit alors moins de force pure que de vitesse et de technique combinées, d'audace aussi.



Détail qu'ignorent généralement les spectateurs, l'haltérophilie est le plus "authentique" des sports, en ce sens que ce que le concurrent exécute devant vous, il ne l'a jamais fait, auparavant. Le gymnaste, le cavalier, le sauteur à la perche ont accompli 100 fois en pratique le geste qu'ils répètent "pour vrai", devant vous. L'haltérophile, lui, n'a jamais levé aussi lourd en pratique que ce qu'il va lever devant vous. Ce n'est pas un règlement, c'est un principe. A l'entraînement, on tourne autour de la marque visée, on l'appivoise, on se prépare à l'évènement.

Mais on compte sur la vraie compétition pour réaliser le grand coup.

Il y a deux sortes de mouvements, l'arraché et l'épaulé-jeté. L'arraché est un mouvement continu qui se termine par l'extension des bras au-dessus de la tête. Pour l'épaulé-jeté on amène d'abord la barre en appui sur la poitrine et dans un deuxième temps on l'élève comme pour l'arraché. C'est bien sûr l'épaulé-jeté qui

permet de décoller les plus lourdes levées.

Au début de chaque concours, les concurrents d'une même catégorie annoncent quelle charge ils ont l'intention de lever à leur premier essai. Ce choix est fait en fonction d'une tactique qui vise à impressionner ou à endormir les autres concurrents. Après trois essais pour chacun des deux mouvements, on additionne le meilleur essai à l'épaulé-jeté et le meilleur à l'arraché pour établir le classement final.

Certes on va vous parler beaucoup du champion des super-lourds, le Soviétique Vassili Alexeev, de ses 330 livres de muscles qui lui permettent de brandir au bout de ses bras gros comme des arbres, 550 livres de fonte (à l'épaule-jeté). On vous dira aussi qu'il mange une vache pour son souper, et deux poules à la pause café. Mais Alexeev est le monstre d'exception, et, règle générale, le spectacle donné par les poids plume, léger, moyen et mi-lourd est beaucoup plus esthétique que celui des super-lourds...

**saviez-vous
que...**

—Trois juges apprécient chaque lever. Devant chacun, une lumière rouge et une blanche. Deux lumières blanches sur trois indiquent que le lever est bon.

—Bulgares et Soviétiques dominent l'haltérophilie mondiale. Il faut ajouter les Hongrois dans les poids les plus légers, puis, assez loin, les Allemands, les Cubains, les Polonais. A part Alexeev, un autre nom à retenir, celui du lourd-léger Soviétique David Rigert qu'on donne en exemple de perfection technique.

—Les haltérophiles canadiens ne sont pas dans la course aux médailles. Ils sont même assez loin sur le plan mondial. Quelques semaines avant les Jeux, seuls Russ Prior, Yves Carignan, et Pierre St-Jean avaient réussi le minimum olympique.

—Il y aura de l'haltérophilie à votre écran du 18 au 22 juillet et du 24 au 27 (à l'aréna Saint-Michel).

—A Radio-Canada, les reportages sur l'haltérophilie seront assurés par Claude Quenneville, il sera assisté par Claude Hardy, ex-champion canadien chez les lourds, qui agira comme analyste.

PLONGEON ET WATER-POLO

UN plongeur d'une taille normale de six pieds, debout sur la plate-forme de haut vol, regarde l'eau du bassin dans lequel il va s'enfoncer dans un instant, d'une hauteur de 40 pieds. Mais il y a longtemps que ce vide ne l'impressionne plus. Ce qui le préoccupe, c'est comment il va "meubler" ce vide.

Comme la gymnastique, le plongeon est une question de perfection du mouvement. L'audace en soi ne paie pas si elle n'est pas combinée à une extrême rigueur. Les plus folles acrobaties ne donnent pas grand-chose si le plongeur entre dans l'eau tout croche.

Pour apprécier la qualité d'un plongeon, découpez-le en trois phases. D'abord le départ. Qu'il choisisse de faire face à l'eau, de lui tourner de dos, ou encore qu'il se tienne en extension sur les mains, les pieds en l'air, le plongeur doit se présenter d'une façon impeccable, bras et jambes bien tendus, tête droite. Ensuite c'est la chute qui peut prendre les formes les plus acrobatiques, en équerre, en tire-bouchon, retournement par en arrière, etc., etc., mais toujours le mouvement doit être harmonieux, les membres bien tendus. Enfin, c'est l'entrée dans l'eau. Qu'elle se fasse les bras ou les pieds en avant, le corps doit être vertical comme un "i", les orteils et les doigts pointés.

Comme pour la gymnastique, vous pouvez vous amuser à noter chaque plongeon, mais cela ne se fait pas aussi facilement à cause du **coefficient de difficulté** qui est annoncé avant chaque plongeon.



Sept juges attribuent chacun une note sur 10 au plongeur. La plus haute et la plus basse note sont écartées. On fait la moyenne des cinq notes restantes et on multiplie cette moyenne par le coefficient de difficulté pour obtenir la note finale.

De la tour de haut vol, les plongeurs font onze cabrioles, les femmes huit. Quand tout le monde a complété ses onze ou huit plongeurs on procède à un classement. Les huit premiers ou premières font alors une seconde série de plongeurs pour le classement final.

Du tremplin de trois mètres, hommes et femmes font dix plongeurs en première ronde. Le tremplin de trois mètres est une discipline bien distincte du haut vol l'espace étant évidemment beaucoup plus court pour faire l'exercice. Contrairement à la plate-forme de haut vol, qui est rigide, celle du trois mètres est souple et l'impulsion qu'on peut y prendre impose une technique très différente.

LE WATER-POLO

Pour ceux qui n'en ont ja-

mais vu, c'est une plaisante révélation. En présence, deux équipes de sept joueurs, avec des substitués qui peuvent prendre part au match. Interdiction de progresser en portant le ballon, on peut le pousser avec la tête, le passer. Interdiction de le frapper avec ses poings. Interdiction de le prendre à deux mains. Interdiction de marcher au fond de la piscine, ni de se tenir debout...

Les interdits sont nombreux au water-polo. Mais ce qui en fait le charme c'est précisément l'application que mettent les joueurs à transgresser les règlements, et en particulier celui qui dit qu'on n'a pas le droit d'entraîner un adversaire au fond de l'eau encore moins de le frapper. Déjà très épuisant, c'est un sport violent, pratiqué par des athlètes très grands, très forts dont l'angélisme n'est pas la première vertu...

Une caméra sous-marine, vous permettra d'ailleurs de découvrir les mille et une manières de noyer un adversaire encombrant.

saviez-vous que...

— Les plongeurs canadiens ont une excellente réputation internationale. **Beverly Boys, Cindy Shato, Terry York** et même la nouvelle venue **Eniko Keifer**, sont toutes susceptibles de se classer dans les 10 premières. On peut même espérer une médaille de bronze. Nos plongeurs ont des ambitions plus modestes...

— En plongeon féminin, Suédoises et Américaines sont favorites suivies d'assez loin par les Soviétiques. Le plongeon masculin est l'affaire des Italiens, des Américains, des Allemands de l'Est, des Soviétiques et parfois des Mexicains.

— En plongeon, trois grandes puissances: URSS, Hongrie et Yougoslavie. L'équipe canadienne est composée en grande majorité de Québécois. Elle n'est pas assez athlétique pour prétendre aux places d'honneur.

— Il y aura du plongeon à votre écran du 19 au 27 juillet (sauf le 23) — de la piscine olympique — Quant au tournoi de water-polo, il se déroulera du 18 au 27 juillet

— A Radio-Canada, les reportages sur le plongeon seront assurés par **Jean-Maurice Bailly**, qui sera assisté par **Bernard Valois**. **Richard Garneau** fera la description des premiers matches de water-polo.

NATATION

ET CANOE

Comme pour le cyclisme, mais pour d'autres raisons, on suivra plus facilement les épreuves de natation à la télévision qu'à la piscine même.

D'abord la reprise au ralenti des arrivées, où un dixième de seconde, parfois moins, sépare le premier du second, vous permettra d'apprécier "physiquement" des finales que les spectateurs de la piscine ne pourront juger qu'"électroniquement", c'est-à-dire par le truchement des chronomètres lumineux. L'autre grand avantage du petit écran vient des caméras installées sous la piscine qui vous rapporteront l'une des phases les plus importantes de la course: le virage.

Le virage est cette manœuvre sous-marine que le nageur doit effectuer au bout de la piscine pour repartir dans l'autre sens. La parfaite exécution du virage est souvent ce qui fait la différence entre le premier et le second, surtout sur les distances les plus courtes, 100, 200, et même 400 mètres. Vous remarquez que les virages diffèrent selon qu'il s'agit d'une épreuve de crawl (nage libre) de dos ou de papillon.

Vous vous rendez vite compte que les courses les plus courtes sont aussi les plus spectaculaires, que les épreuves de brasse sont les moins drôles et que les relais sont, de loin, les épreuves les plus intéressantes, en particulier le relais quatre nages qui réunit une équipe de quatre nageurs effectuant chacun leur tour, deux longueurs de piscine (100 mètres) dans le style de leur spécialités (brasse, dos, pa-



pillon, libre).

Dans les courses individuelles, c'est aussi le 400 mètres quatre nages qui est le plus originale, mettant en valeur la polyvalence des qualités des nageurs, puisqu'ici c'est le même concurrent qui doit changer de style tous les 100 mètres.

Les autres courses sont affaire de vitesse pure ou d'endurance dans le cas, par exemple, de l'interminable 1500 mètres (un mille). Leur intérêt est intimement lié au chronomètre: le record du monde sera-t-il battu? Le record olympique? Le record de Mark Spitz qui gagna sept médailles à Munich?... Pour le spectateur, la natation est un sport de chiffres. Au bas de votre écran on vous indiquera souvent le record à battre, et en regardant tourner le chronomètre de l'épreuve en cours, vous découperez vos émotions en centième de seconde . . .

Détail important: il y a huit couloirs dans une piscine, mais vous remarquerez que les gagnants sont rarement dans le premier ou le huitième couloir. C'est que les nageurs qui ont réalisé

les meilleurs temps dans les séries ont droit au milieu de la piscine, ceux des extrémités sont légèrement désavantagés à cause des ressacs plus forts à ces endroits.

Autre détail important: l'intérêt des épreuves de natation vient surtout du fait, que c'est dans cette discipline que le Canada va le plus se distinguer aux Jeux. Actuellement, la nage canadienne est considérée comme la troisième au monde, derrière les Etats-Unis et l'Allemagne de l'Est, mais devant l'Australie. Notre grande vedette est sans doute **Shannon Smith**, qui a réalisé récemment la meilleure performance de l'année sur 800 mètres. Mais on retrouvera aussi en finale nos spécialistes du dos, **Nancy Garapick** et **Cheryl Gibson** et peut-être **Joan Baker** en brasse et **Gayle Amundrud** en libre. Du côté des hommes nous serons plus discrets, mais **Steve Pickell**, **Graham Smith** et le vieux **Bruce Robertson** sont aussi dans la course aux médailles.

saviez-vous que...

— Le programme olympique de natation comprend 13 épreuves pour les hommes et autant pour les femmes. La différence, c'est que les femmes nagent un 800-mètres au lieu du 1500 pour les hommes, et que le relais 4x200 nage libre des hommes devient un 4x100 pour les femmes.

— En natation féminine, les Allemandes de l'Est dominant assez nettement, actuellement les Américaines. **Kornelia Ender** est la grande vedette des Allemandes, tandis que **Sherley Babashoff** est celle de nos voisins.

— En natation masculine, suprématie indiscutable des Américains, dont les vedettes attendues sont **Tim Shaw** et **John Nabor**. Les Allemandes de l'Est avec **Rolland Matthes**, les Australiens avec **Steve Holland** et les Hongrois avec leurs relais quatre nages feront aussi parler d'eux.

— Vous aurez de la natation à votre écran du 18 au 25 juillet — à l'exception du 23, jour de repos — (à la piscine olympique)

— A Radio-Canada, les reportages sur la natation seront assurés par **Jean-Maurice Bailly** qui sera assisté par **Jean-Marie de Koninck**.

JUDO

WATER-POLO

JE NE SAIS pas quelle image vous avez au juste du judo dans votre tête, mais si c'est la même que celle que j'avais avant les Jeux de Munich, vous allez au devant de petites désillusions...

Pour moi, le judo c'était ce qu'une certaine publicité m'en avait transmis, à l'époque de la grande exploitation commerciale de cet art martial, à l'époque où n'importe quelle ceinture noire venue s'improvisait professeur dans son sous-sol à \$10 la leçon...

Pour moi, le judo c'était une manière de magie par laquelle, un petit gringalet de 5 pieds et 110 livres pouvait projeter par-dessus son épaule un gros méchant de 240 livres, même armé d'une hache...

Si vous en êtes au même degré d'ignorance, je tiens à vous avertir tout de suite: ce n'est pas ça du tout

D'abord, aux Jeux, les petits se battent avec les petits, les gros avec les gros, et les moyens avec les moyens, comme à la boxe. Il existe bien une catégorie ouverte, dans laquelle, en principe, peut s'inscrire n'importe quel concurrent de n'importe quel poids et n'importe quelle taille, mais il se trouve que les médaillés de la classe ouverte dépassent tous les 200 livres... et ce n'est pas par hasard.

Quant aux prises qui font revolter l'adversaire dans les airs, les sixièmes de hanches ou les 18e de rotule, ça aussi c'est du folklore. Les acrobaties sont plutôt rares, la force brute compte au moins autant que la souplesse, et vous noterez que chez les poids plus lourds, en particu-



lier les Soviétiques et les Japonais, les combattants sont choisis trapus, ramassés, la tête directement vissée sur les épaules sans l'intermédiaire du cou, et donnent l'impression qu'il faudrait au moins un bulldozer pour les renverser.

Dans ces conditions, les actions nettes, les prises réussies sont précédées par beaucoup de tirailage. On joue à je te tiens, tu me tiens par le pyjama. Le premier qui réussit à décoller les pieds de l'autre du tapis prenant immédiatement l'avantage.

Ou bien vous décrochez tout de suite, ou bien vous vous mettez dans la tête que le judo est un sport comme un autre, ne conférant pas à ses pratiquants l'aérienne indomptabilité d'un Bruce Lee. Et comme sport, le judo n'est pas moins intéressant qu'un autre.

Le judo offre même l'avantage sur la boxe ou la lutte, d'être moins "dispersé", une journée étant consacrée à chaque catégorie de poids. Les concurrents que vous voyez à l'oeuvre sont susceptibles de faire la finale dans quelques heures.

Après les préliminaires, on procède au repêchage pour donner une dernière chance aux perdants des premiers combats. Dans les préliminaires un match dure six minutes, dix pour la finale.

Pour suivre un match il faut savoir qu'un concurrent est perdant lorsque projeté avec force sur le tapis, ou immobilisé plus de 30 secondes, s'il perd connaissance (à la suite d'un étranglement), et s'il demande grâce parce qu'il risque une blessure. En cas de demi-projection, l'arbitre peut accorder un demi-point. Un second demi-point met fin au match. Et si rien de tout cela arrive dans le temps réglementaire, alors deux juges décident lequel des deux est vainqueur par décision.

Vous pouvez toujours vous familiariser avec les termes japonais qui forment en majorité le vocabulaire propre au judo, mais savoir que "Shiai" désigne le tapis où se déroule le combat, que le "judogi" est le costume des concurrents, et qu'un "ippon" est le point accordé au vainqueur, suffit amplement à la culture du profane.

saviez-vous que...

A Montréal, ce sera seulement la troisième fois que le judo sera au programme des Jeux. Il y a eu Tokyo en 1964, en 68 à Mexico on a laissé tomber, et reprise en 72 à Munich.

— Le Canadien Doug Rogers, pilote de ligne à CP Air, et porte-drapeau de l'équipe canadienne lors du défilé d'ouverture à Munich a remporté une médaille d'argent à Tokyo en 64.

— Chez les poids les plus légers, les Japonais dominent, mais ils sont supplantés chez les lourds par les Soviétiques et par le Hollandais Ruska (deux médailles d'or à Munich).

— Il y aura du judo à votre écran du 26 au 31 juillet, une catégorie par jour, préliminaires l'après-midi, finales le soir (au vélodrome olympique).

— A Radio-Canada, les reportages sur le judo seront assurés par Michel Picard. Il sera assisté par Louis Arpin qui agira comme analyste.

AVIRON ET CANOE

Dans l'ordre hiérarchiques officiels des Jeux, l'aviron vient au troisième rang, derrière l'athlétisme et la natation, mais avant la gymnastique. C'est un sport extrêmement dur, exigeant, pratiqué par des athlètes complets.

Malheureusement l'aviron n'est pas un sport très spectaculaire. Passe encore de se rendre sur les lieux, le décor champêtre, une ambiance de pique-nique, un peu de soleil sur les embarcations, peuvent faire passer un bel après-midi, constituer un calme entracte dans la trépidante quinzaine olympique. Mais à moins d'être un spécialiste de la discipline, j'imagine mal de suivre, à la télévision, pendant deux heures, l'évolution des embarcations et cela même si une camérasuivra, de la berge, les rameurs de tête.

L'oeil se lasse vite du geste répétitif. L'observateur le moins averti comprend immédiatement que la vitesse de l'embarcation dépend du synchronisme des rameurs. Il voit, dans l'épreuve du "huit avec barreur" par exemple, les huit rames entrer dans l'eau en même temps, et réalise qu'il a fallu des années d'entraînement à l'équipage pour atteindre cette perfection dans la coordination, cette solidarité entre les rameurs. Mais il le réalise trop longtemps: un mille et quart à 13 milles à l'heure, ça laisse le temps de se faire une idée. Et quand c'est toujours la même idée on finit par se lasser.

Les départs sont les plus excitants. Quant aux arrivées, il faut parfois avoir re-



cours à la photo-finish ce qui laisse le spectateur (et encore plus le téléspectateur sur sa faim.

L'intérêt est dilué aussi par le nombre invraisemblable de courses, puisque pour chacune des épreuves (huit pour les hommes, six pour les femmes) on dispute d'abord des séries de qualification, puis des courses dites de repêchage pour les perdants des qualifications, puis les demi-finales et enfin les finales. On s'y perd

Pour s'y retrouver, au moins une distinction importante à faire: les embarcations avec barreur, (le barreur étant ce petit homme qui dirige le bateau en plus de scander le rythme par ses hurlements) et les embarcations sans barreur.

Distinguer aussi les rameurs en "COUPLE", ce qui signifie que chaque rameur manie deux avirons, et les rameurs en "POINTE", ce qui signifie que chaque rameur n'utilise qu'un aviron.

Le Canoe-kayak est une épreuve tout à fait distincte de l'aviron aux Jeux, et si

je les ai réunies dans la même page, c'est seulement parce que j'ai la même observation à faire pour le canoe que pour l'aviron: le téléspectateur n'en fera sûrement pas une crise cardiaque.

On a dû vous raconter les origines canadiennes du canoe et du kayak (embarcation fermée), mais la seule épreuve qui rappelait un peu leurs spectaculaires utilisations par les Indiens et les Esquimauds dans les rapides a été supprimée pour des raisons d'économie: l'épreuve du slalom nécessitait en effet la construction d'un bassin spécial d'un coût exorbitant.

Ne restent plus que courses en eau plate comme à l'aviron, sauf qu'ici, on utilise des pagaies au lieu des avirons. Dans l'épreuve du kayak quatre places on a compté, à Munich, qu'il se donnait deux coups de pagaie à la seconde sur une distance équivalente à 11 fois la longueur d'un terrain de football. Vous pourrez toujours les compter pour comparer... ça vous fera passer le temps.

saviez-vous que...

— Pour la première fois à Montréal, les femmes participeront aux épreuves olympiques d'aviron

— 6 épreuves: Quatre en pointe avec barreur — deux en couple — deux en pointe sans barreur — solo — quatre en couple avec barreur — huit en pointe avec barreur —

— Une épreuve supplémentaire chez les hommes: quatre en couple sans barreur. Les autres épreuves: solo — deux en pointe sans barreur — deux en pointe avec barreur — deux en couple — quatre en pointe sans barreur — quatre en pointe avec barreur — huit en pointe avec barreur.

— Pour ce qui est du canoe-kayak, les épreuves sont les suivantes: Kayak monoplace, et biplace, canoe monoplace et biplace, sur des distances de 500 et 1,000 mètres et kayak quatre places sur 1000 mètres.

— Les **Soviétiques** suivis de près par les **Roumains** sont les grands spécialistes en canoe-kayak. Les **Allemands de l'Est** dominent largement l'aviron.

— Il y aura de l'aviron à votre écran du 18 au 25 juillet et du canoe du 28 au 31 juillet.

— A Radio-Canada, les reportages pour l'aviron et le canoe seront assurés par **Lionel Duval** qui sera assisté par **Jean Barré**, pour le canoe et par **Harry Goetschi** pour l'aviron.

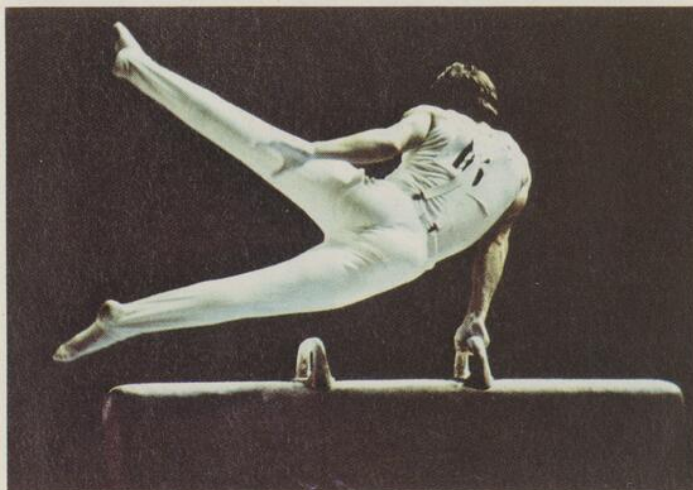
GYMNASTIQUE

S'il y a un moment durant les Jeux où vous ne devez pas avoir honte d'oublier combien ils vont vous coûter, c'est bien pendant les épreuves de gymnastique. Laissez-vous émerveiller sans retenue, c'est la plus belle fête du corps qu'il vous sera donné de jamais voir...

Personne, ou presque, ne sait comment sont sélectionnés les 36 athlètes pour la finale du **concours multiple** et les six finalistes pour chaque appareil. Sans être indispensables, quelques notions sur le déroulement des compétitions ajoutera au simple plaisir des yeux. Voici, en gros, comment ça se passe...

Les premiers jours sont ceux des exercices imposés et libres comptant pour le **classement par équipes**. Exercices imposés, cela veut dire que tous les concurrents font la même chose. A la longue, c'est un peu lassant mais cela permet tout de même d'établir des comparaisons qu'il est plus difficile de faire avec les exercices libres. Le plus profane des observateurs comprendra immédiatement, avec les exercices imposés, pourquoi et combien les Japonais, par exemple, sont supérieurs aux Canadiens...

Lorsque le concours par équipes est terminé, on prend les 36 meilleurs gymnastes de ce concours, pour disputer la finale du **concours multiple**. Chaque gymnaste fait alors un exercice libre à chacun des appareils. Celui qui obtient le meilleur résultat d'ensemble gagne la médaille d'or. Ce concours consacre le gymnaste le plus **complet**, celui qui excelle



sur tous les appareils...

Enfin arrivent les **finale par appareil**. Toujours en se fiant sur le concours par équipes du début, on retient les six gymnastes qui ont le mieux fait à la poutre, par exemple. Ces six-là refont un exercice libre à la poutre, et la meilleure devient championne olympique de cette spécialité. On procède de la même façon pour les autres appareils.

Ce qu'il est bien important de savoir, pour comprendre le déroulement de ces deux finales, c'est que chaque finaliste retenu s'y présente avec la moitié de sa note obtenue lors du concours par équipes. A cette demie-note, on ajoutera la note entière qu'il va obtenir lors de la finale proprement dite. C'est le plus haut total qui détermine le vainqueur ou la gagnante... si vous comprenez cela, vous en savez maintenant plus sur la gymnastique que 99.9 pour cent des spectateurs qui seront au forum.

Les notes sont un interminable sujet de chicane à la gymnastique. Il paraît que les juges des pays socialistes favorisent outrageusement

leurs compatriotes... c'est possible. Pour le savoir entrez donc dans la chicane, vous aussi, en attribuant une note. C'est un jeu amusant, surtout si vous êtes un gang dans votre salon, vous constaterez sans doute que même sans "communisme" dans votre entourage, vous parvenez quand même très bien à vous engueuler en famille.

Les vrais juges sont au nombre de quatre. Ils notent chaque gymnaste sur 10. La plus haute et la plus basse note sont écartées, seule la moyenne des deux notes intermédiaires est retenue...

Pour jouer au juge, c'est facile en vous basant sur la note obtenue par la concurrente précédente. Celle que vous regardez maintenant, fait-elle mieux ou moins bien que la précédente? Les différences se sanctionnent en dixièmes de point. Vous prendrez vite le tour, et ne dites pas que vous ne connaissez rien à la gymnastique... C'est le sport de la perfection, et le propre de la perfection est justement de pouvoir être appréciée par tout le monde...

saviez-vous que...

— Les hommes se produisent sur six appareils. **Les anneaux** est celui qui exige le plus de force. La **barre fixe** met en valeur les qualités acrobatiques. Au **sol**, tout est souplesse et harmonie. Il y a enfin les **barres parallèles**, le **saut de cheval** et le **cheval d'arçons**.

— Les femmes ne se produisent qu'à quatre appareils: les **barres asymétriques**, le **saut de cheval**, le **sol** où l'on assiste à d'extraordinaires numéros de grâce et de souplesse — le **poutre** qui est l'épreuve d'équilibre la plus difficile et aussi la plus spectaculaire de toute la gymnastique.

— Les Japonais sont les grands maîtres de la gymnastique masculine, suivis d'assez loin par les Soviétiques.

— En gymnastique féminine, écrasante domination des gymnastes soviétiques, domination qui devrait être troublée, cet été par une petite Roumaine: Nadia Commenci.

— Vous aurez de la gymnastique à votre écran du 18 au 23 juillet (du Forum).

— A Radio-Canada, les reportages sur la gymnastique seront assurés par **Raymond Lebrun**. Il sera assisté par **Nicole McDuff** et par **André Bédard**.

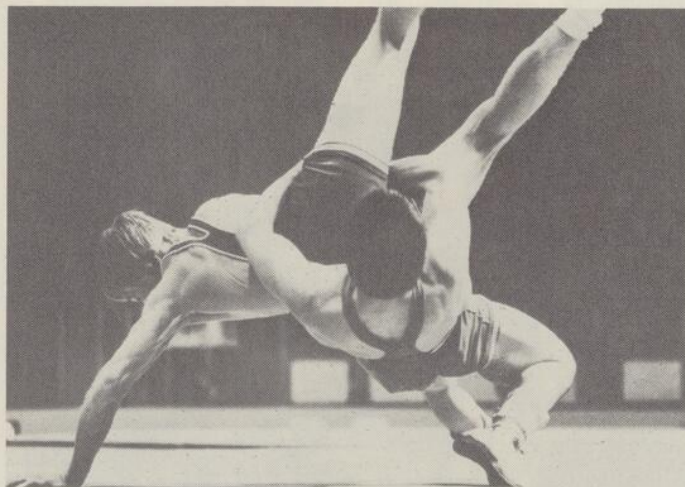
LUTTE

Fidèles de l'émission "Sur le matelas", fans de Rougeau ou de Tarzan-la-bottine-Tyler, oubliez tout ce que vous savez, oubliez la prise du sommeil et la prise de l'ours. Pour ce tournoi olympique de lutte, toute votre éducation est à refaire...

Mais ce n'est pas moi qui la referai. Aurais-je douze pages à ma disposition que ce ne serait pas assez pour faire de vous un spectateur averti de lutte olympique.

Bref, je dirai de la lutte olympique ce que la chanson dit de la peinture à l'huile: c'est bien difficile, mais c'est bien plus beau que la peinture à l'eau ou la peinture au ketchup comme dans la lutte Grand Prix.

Le plus simple, pour suivre un combat de lutte amateur, est sans doute de vous laisser faire, de vous laisser aller. Quand on oublie les règlements, c'est finalement un jeu d'enfants. Mais à la spontanéité du geste, s'ajoute ici la technique, la ruse. Vous observerez rapidement que la première prise tentée par un des deux concurrents n'est qu'une amorce pour amener l'adversaire dans une position qui permettra une seconde prise, puis une troisième. C'est un peu comme aux échecs, le premier coup annonce un enchaînement qui doit normalement aboutir au résultat espéré. Et comme aux échecs, le lutteur d'expérience attend que son adversaire se découvre, on dit dans ce moment-là qu'il "flotte", en fait, il se dandine un peu comme les ours. Ce n'est ni très gracieux, ni spectaculaire.



Les points sont attribués par l'arbitre et ici, ceux qui ont un téléviseur couleur seront avantagés pour comprendre ce qui se passe... Sur le tapis, il y a toujours un lutteur en rouge, tandis que l'autre est en bleu. A son poignet droit l'arbitre porte un brassard bleu et un rouge à son poignet gauche. Pour indiquer que le lutteur en bleu vient de marquer un point, l'arbitre lève donc la main droite, et les points s'ajoutent ainsi sur le tableau électronique jusqu'à la fin du combat dont la durée est de trois rondes de trois minutes. Selon la nature de la prise, l'arbitre peut accorder un ou trois points à un lutteur. Ces points sont appelés POINTS TECHNIQUES.

Celui de deux lutteurs qui a le plus de points techniques est évidemment déclaré vainqueur, mais, c'est ici que ça se complique, lorsque le combat est fini on procède à une nouvelle évaluation, on attribue à chacun des lutteurs des POINTS DE PENALISATION.

Supposons que le lutteur rouge a totalisé 8 points techniques, et le bleu 15 points. Le rouge aura alors 3

points de pénalisation et le bleu un point. Pour n'avoir aucun point de pénalisation, il faut gagner par tomber, c'est-à-dire clouer les épaules de son adversaire au tapis.

Ces points de pénalisation suivent les lutteurs de combat en combat et s'additionnent. Lorsqu'un lutteur totalise six points de pénalisation il est éliminé du tournoi... lorsqu'il ne reste plus que trois concurrents à n'avoir pas encore totalisé les six points fatidiques, on procède à la finale.

Cette histoire de points est plus longue à expliquer qu'à comprendre, et deux minutes de réflexion vous permettront d'apprécier un spectacle qui, sans cette clef, perd beaucoup de son intérêt...

Un mot enfin de la distinction à faire entre la lutte gréco-romaine et la lutte libre. En gréco les prises ne sont permises qu'entre la tête et la ceinture, l'usage des jambes est interdit. En libre, l'adversaire peut saisir toutes les parties du corps... enfin presque toutes.

Pour le reste, souvenez-vous, laissez-vous faire, c'est un jeu d'enfants.

saviez-vous que...

— Après la natation, c'est à la lutte que les athlètes canadiens se sont le plus distingués à Munich.

— Vous remarquerez qu'entre chaque ronde, l'arbitre vérifie si les lutteurs ont bien épongé la sueur qui rend glissants leurs membres.

— Il y a dix catégories de poids dans chaque discipline. En lutte libre, les Soviétiques ont dû partager, depuis quelques années, leur suprématie avec les Américains. En gréco, cependant, les Soviétiques dominent encore largement. Dans les deux disciplines, les Bulgares, les Turcs, les Iraniens et les Japonais sont les adversaires les plus coriaces des Soviétiques. Les Canadiens, eux, se distinguent surtout en lutte libre.

— Un nom à retenir: le Montréalais **Gordon Bertie** (médaillé d'or en 75 à la Coupe du Monde). Les autres vedettes de l'équipe canadienne: **Egon Beiler** et **Steve Martin**.

— Vous aurez de la lutte à votre écran du 20 au 24 juillet (gréco-romaine préliminaires et finales à Maisonneuve) et du 27 au 31 juillet (libre, préliminaires à Maisonneuve, finales à Maurice-Richard).

— A Radio-Canada, les reportages sur la lutte seront assurés par **Michel Picard**, qui sera assisté par **Daniel Robin**.

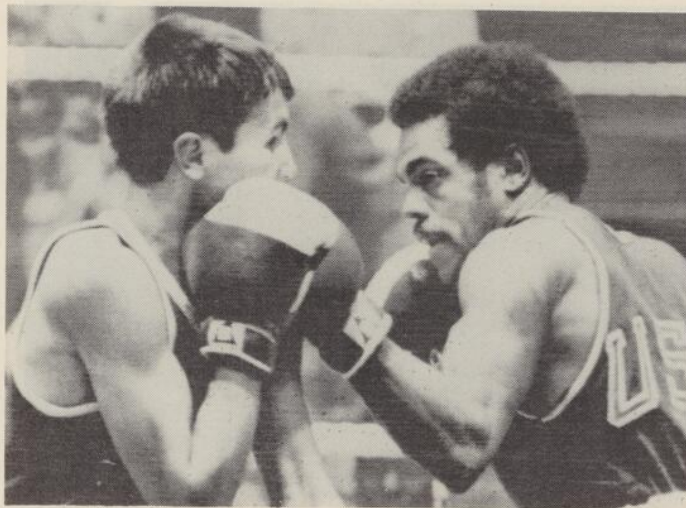
BOXE

Le problème avec la boxe amateur, c'est que personne ne semble savoir au juste de quoi il retourne. Quand je dis personne, je pense d'abord au public, bien sûr. Le grand public, voit, lit, apprend la boxe professionnelle à longueur d'année, et une fois tous les quatre ans, il regarde de la boxe amateur, en croyant, de bonne foi, qu'il s'agit du même sport. C'est un déplorable malentendu.

La boxe est au programme 13 des 16 jours que dureront les Jeux, c'est dire que vous en aurez, sur votre petit écran, presque chaque soir. Alors, avant de vous énerver, de passer votre temps à insulter les juges, à crier au voleur, souvenez-vous d'abord de cette différence fondamentale: contrairement à ce qui se passe chez les professionnels, il est formellement interdit aux boxeurs amateurs de se tuer.

Ne pensez pas massacre. Pensez escrime. En hongrois (et la Hongrie a donné de nombreux médaillés olympiques à la boxe, entre autres le célèbre Laszlo Papp qui sera entraîneur à Montréal), en hongrois donc, boxe se dit: escrime avec les poings. Et c'est exactement de quoi il s'agit. Toucher l'adversaire suffit, il n'est pas nécessaire de l'ébranler, à moins, bien sûr de chercher le KO, mais les adversaires qui cherchent le KO sont souvent battus aux Jeux.

Quand vous aurez assimilé ces quelques vérités élémentaires sur la boxe amateur, ne croyez pas pour autant que le malentendu sera dissipé. C'est que le public n'est pas seul à l'entretenir,



en fait le public est induit en erreur, dans ce cas précis, par ceux qui l'informent.

A Munich, à cause d'un horaire trop chargé, j'ai suivi la plupart des combats à la télévision, le soir, en reprise. Ca m'a permis d'entendre les âneries partisans des commentateurs américains, dont celles du célèbre Howard Cossell qui passe pourtant pour le plus grand spécialiste de boxe du système solaire. Ils ont fait de décisions fort justes, des scandales, ils ont fait des juges, lorsqu'ils étaient du bloc socialiste, des monstres de partialité.

Il est vrai qu'il y a aussi malentendu au niveau des juges. Deux écoles de boxe s'affrontent lors des Jeux: les pays de l'Est, plus les Cubains et les Africains sont les tenants de la finesse technique, les Américains, Canadiens, Irlandais, défendent un sous-produit de la boxe professionnelle qui fait de la force la plus grande vertu.

Avant chaque combat, notez donc, pour le fun, le pays d'origine de chacun des cinq juges et amusez-vous,

lors de la proclamation du résultat, à vérifier avec quelle belle constance ces juges se contredisent selon leur appartenance à l'une ou l'autre des écoles...

Mais peut-être n'avez-vous pas le temps de vous livrer à cette innocente distraction tant vous serez saisi par la qualité du spectacle que vous présenteront les boxeurs. Parce que vous allez certainement découvrir, au-delà des chicanes à saveur politique, combien la boxe, lorsqu'elle est pratiquée par des athlètes parfaitement entraînés, lorsqu'elle est réglementée avec autant de rigueur peut être un sport différent des pantalonnades de la bande à Ali.

Malheureusement il est peu probable que les boxeurs canadiens (presque tous québécois) aillent très loin dans ce tournoi. Ce n'est pas qu'ils soient tellement inférieurs... juste assez pourtant pour qu'ils ne gagnent jamais un match important. Il est bien difficile de dire exactement ce qu'il leur manque: la classe, de bons entraîneurs?... sûrement un peu des deux.

saviez-vous que...

— Le tirage au sort revêt une grande importance à la boxe. Une défaite et c'est fini, il importe donc d'avoir la chance de son côté pour ne pas tomber sur le favori au premier tour...

— Comme chez les professionnels, le combat vedette est la finale des poids lourds. Le Cubain **Théofilo Stevenson**, vainqueur à Munich, est encore favori à Montréal. Il a cependant enregistré plusieurs défaites récemment, dont une par KO à Moscou...

— Les disqualifications sont fréquentes en boxe amateur. Tout dépend de la sévérité de l'arbitre et de la persistance du boxeur à répéter la même faute...

— Les vedettes de l'équipe canadienne: **Ian Clyde** dans la catégorie mi-mouche, **Camille Huard**, **Brian Gibson** ... tous Québécois.

— vous aurez de la boxe à votre écran du 18 au 29 juillet (aréna Maurice Richard) et le 31 juillet (finales au Forum).

— A Radio-Canada, les reportages sur la boxe seront assurés par **Winston McQuade** qui sera assisté par l'ex-boxeur **Paul Collette** qui agira comme analyste.

Les Jeux de Montréal

à la télévision de Radio-Canada

Commentateurs et analystes expérimentés

11 heures de reportages quotidiens

3 résumés sur les épreuves de la journée

Des compétitions dans les 21 disciplines

Reportages sur les athlètes canadiens

J'ai hâte



Montréal 1976

Programmation spéciale
de la télévision de Radio-Canada
à l'occasion des
Jeux de la XX^e Olympiade:

Du 18 au 31 juillet 1976

9h30-12h30

17 juillet

14 h 30 *Cérémonie d'ouverture
des Jeux*
(En reprise à 23 heures)

18 au 31 juillet

8 h 30 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Dernière édition: reprise de
l'émission présentée la veille à
23 h 30

9 h 30 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Reportages sur les compétitions

12 h 30 *Appelez-moi Lise*
Magazine para-olympique animé
par Lise Payette

13 h 00 *Téléjournal*

13 h 05 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Reportages sur les compétitions

18 h 00 *Aujourd'hui aux Jeux*
Résumé des compétitions du matin
et de l'après-midi

18 h 30 *Ce soir*
Nouvelles et actualités

19 h 00 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Reportages sur les compétitions

22 h 30 *Téléjournal*

23 h 00 *Appelez-moi Lise*
Reprise de l'émission présentée à
12 h 30

23 h 30 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Dernière édition: entrevues, repor-
tages et faits saillants de la journée

1er août

9 h 00 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Grand Prix des Nations et princi-
paux faits saillants des Jeux

19 h 30 *Appelez-moi Lise*
Emission spéciale

20 h 30 *Jeux de la XX^e Olympiade*
Cérémonie de clôture des Jeux

Notes:

La télévision de Radio-Canada
diffusera, durant les Jeux, une
émission jeunesse tous les matins à
8 heures et un long métrage en fin
de soirée.

Du 26 au 31 juillet, les reportages
sur les compétitions débiteront à
10 heures.

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

gymnastique: exercices imposés *F*.
natation: éliminatoires: 100 m dos
H; 100 m nage libre *F*; 200 m
papillon *H*; 4x100 m relais quatre
nages *F*.

natation: éliminatoires: 200 m nage
libre *H*; 200 m papillon *F*; 100 m
brasse *H*; 1500 m nage libre *H*.
aviron: éliminatoires *F*.
basketball: compétitions *H-F*.

natation: éliminatoires: 400 m nage
libre *F*; 100 m papillon *H*; 100 m
dos *F*.
aviron: repêchage *H*.

natation: éliminatoires: 100 m
papillon *F*; 4x200 m relais nage libre
H; 200 m brasse *F*.
aviron: repêchage *F*.
hockey: Pakistan-RFA.

natation: éliminatoires: 100 m
brasse *F*; 400 m nage libre *H*; 200 m
nage libre *F*; 4x100 m relais quatre
nages *H*.
aviron: demi-finales *F*.

athlétisme: séries: 400 m haies *H*;
100 m *H*; qualifications: saut en
longueur *F*; lancer du poids *H*;
lancer du javelot *F*.
aviron: demi-finales *H*.

athlétisme: qualifications: saut à la
perche *H*; lancer du disque *H*;
séries: 100 m *F*.
natation: éliminatoires: 200 m dos
H; 800 m nage libre *F*; 200 m brasse

athlétisme: pentathlon *F*: 100 m
haies; lancer du poids; qualification:
lancer du javelot *H*; séries: 200 m *H*.
aviron: finales *H*.

athlétisme: pentathlon *F*: saut en
hauteur; qualifications: lancer du
marteau *H*; saut en hauteur *F*;
séries: 110 m haies *H*; 400 m *H*;
200 m *F*.

sports équestres: Grand Prix indi-
viduel de sauts d'obstacles.
volleyball: finale *H*: 9^e et 10^e places.
lutte: style libre.
basketball: finale *H*: 9^e et 10^e places.

athlétisme: qualifications: saut en
hauteur *H*; lancer du disque *F*;
séries: 100 m haies *F*; 1500 m *F*.
canoë: éliminatoires: 500 m *H-F*.
hockey: demi-finales.

athlétisme: décathlon *H*: 100 m;
saut en longueur; qualification:
triple saut *H*.
canoë: éliminatoires: 1000 m *H*.
hockey: demi-finales.

athlétisme: décathlon *H*: 110 m
haies; lancer du disque; qualifica-
tions: saut en hauteur *H*; lancer du
poids *F*; séries: 4x100 m relais *H-F*.
canoë: demi-finales: 500 m *H-F*.

canoë: demi-finales: 1000 m *H*.
lutte: poule finale: style libre.

cyclisme: 100 km contre la montre
par équipes.
aviron: éliminatoires *H*.
water-polo: compétitions *H*.
basketball: compétitions *H*.

cyclisme: qualification: poursuite
individuelle.
hockey: Argentine-Canada.

basketball: compétitions *H*.
pentathlon moderne: natation.
lutte: style gréco-romain.

water-polo: compétitions *H*.
basketball: compétitions *H-F*.
hockey: Inde-Canada.

basketball: compétitions *F*.
sports équestres: concours complet
d'équitation: épreuve de dressage.
lutte: style gréco-romain.

H; 100 m nage libre *H*; 400 m nage
libre *F*.
aviron: finales *F*.
lutte: poule finale: style gréco-
romain.

natation: éliminatoires: 200 m dos
F; 400 m quatre nages *H*; 4x100 m
relais nage libre *F*.
basketball: compétitions *F*.

cyclisme: course individuelle sur
route.
plongeon: haut vol *H*.
water-polo: compétitions *H*.

sports équestres: Grand Prix de
dressage: épreuve par équipes.
lutte: style libre.

hockey: finales: 7^e et 8^e places;
5^e et 6^e places.

F: Femmes, H: Hommes

au jour le jour

13h00-18h00

gymnastique: exercices imposés H-F. boxe: éliminatoires. volleyball: éliminatoires: Tchécoslovaquie-Canada H.	basketball: compétitions: H.
gymnastique: exercices à volonté F. football: URSS-Canada. volleyball: éliminatoires: Canada-Pologne H. boxe: éliminatoires.	plongeon: tremplin trois mètres F.
gymnastique: exercices à volonté H. boxe: éliminatoires. cyclisme: finale: 1000 m contre la montre.	volleyball: éliminatoires: Corée-URSS F.
gymnastique: finale: concours multiple individuel F. cyclisme: quarts de finale: poursuite individuelle; repêchage: vitesse. plongeon: tremplin 3 m H.	volleyball: éliminatoires: Pologne-Cuba H.
cyclisme: quarts de finale: vitesse; finale: poursuite individuelle. boxe: éliminatoires. volleyball: Brésil-Japon H; Cuba-URSS F.	
aviron: demi-finales H. athlétisme: séries: 800 m H; 100 m H; 800 m F; 10000 m H; finale: saut en longueur F; marche de 20 km H.	cyclisme: quarts de finale: poursuite par équipes; demi-finales: vitesse.
athlétisme: série: 100 m F; demi-finales: 100 m H; 800 m F; 800 m H; finales: lancer du javelot F; lancer du poids H; 100 m H. aviron: finales F.	cyclisme: finales: vitesse; poursuite par équipes. plongeon: haut vol F. handball: RDA-Canada F.
athlétisme: pentathlon F: saut en hauteur; séries: 400 m F; 200 m H; 3000 m steeplechase H; demi-finales: 100 m F; finales: lancer du disque H; 800 m H; 400 m H; 100 m F.	aviron: finales H. basketball: demi-finales H. sports équestres: concours complet d'équitation: sauts d'obstacles.
athlétisme: pentathlon F: 200 m; séries: 110 m haies H; 400 m H; 200 m F; 400 m F; demi-finales: 200 m H; finales: saut à la perche H; lancer du javelot H; 200 m H;	10000 m H; 800 m F. basketball: finale H: 11e et 12e places. judo: éliminatoires: poids lourds. volleyball: demi-finales F.
boxe: quarts de finale. basketball: finales H: 7e et 8e places; 3e et 4e places. volleyball: finale F: 5e et 6e places. handball: finales H: 9e et 10e	places; 7e et 8e places. water-polo: compétitions H. sports équestres: Grand Prix individuel de sauts d'obstacles.
athlétisme: séries: 5000 m H; demi-finales: 100 m haies F; 110 m haies H; 200 m F; 400 m H; finales: lancer du marteau H; saut en hauteur F; 110 m haies H; 200 m F.	boxe: quarts de finale. canoë: repêchage: 500 m H-F. handball: compétitions F; finale H: 3e et 4e places.
athlétisme: décathlon H: lancer du poids; saut en hauteur; 400 m; séries: 1500 m H; demi-finales: 1500 m F; finales: 100 m haies F; saut en longueur H; lancer du	disque F; 400 m H; 400 m F. boxe: demi-finales. volleyball: demi-finales F. sports équestres: Grand Prix de dressage: épreuve par équipes.
athlétisme: décathlon H: saut à la perche; lancer du javelot; 1500 m; séries: 4x100 m relais H-F; demi-finales: 4x100 m relais H-F; 1500 m H; finales: triple saut H; 1500 m F;	5000 m H. volleyball: finales F: 3e et 4e places; 1ère et 2e places. canoë: finales: 500 m H-F. hockey: finale: 1ère et 2e places.
athlétisme: finales: saut en hauteur H; lancer du poids F; 1500 m H; 4x100 m relais F; départ du marathon. judo: éliminatoires: toutes catégories.	lutte: poule finale: style libre. canoë: finales: 1000 m H.

19h00-22h30

natation: demi-finales: 100 m nage libre F; 100 m dos H; finales: 200 m papillon H; 4x100 m relais quatre nages F. gymnastique: exercices imposés H.	boxe: éliminatoires. basketball: compétitions H. haltérophilie: finale: catégorie 52 kg.
natation: demi-finales: 100 m brasse H; finales: 100 m nage libre F; 100 m dos H; 200 m papillon F; 200 m nage libre H. gymnastique: exercices à volonté F.	boxe: éliminatoires. haltérophilie: finale: catégorie 56 kg.
natation: demi-finales: 100 m papillon H; 100 m dos F; finales: 1500 m nage libre H; 400 m nage libre F; 100 m brasse H. plongeon: finale: tremplin 3 m F.	gymnastique: exercices à volonté H. haltérophilie: finale: catégorie 60 kg. escrime: éliminatoires: épreuves individuelles de fleuret H.
natation: demi-finales: 100 m papillon F; finales: 100 m papillon H; 100 m dos F; 200 m brasse F; 4x200 m relais nage libre H. gymnastique: finale: concours	multiple individuel H. volleyball: éliminatoires: Canada-Hongrie F; Corée-Canada H haltérophilie: finale: catégorie 67,5 kg.
gymnastique: finales aux engins F. natation: demi-finales: 100 m brasse F; finales: 400 m nage libre H; 100 m papillon F; 200 m nage libre F; 4x100 m relais quatre nages H.	handball: Yougoslavie-URSS H plongeon: finale: tremplin 3 m H. haltérophilie: finale: catégorie 75 kg. escrime: finales: épreuves individuelles de sabre H.
gymnastique: finales aux engins H. volleyball: éliminatoires: Japon-Canada F. boxe: éliminatoires. lutte: style gréco-romain.	escrime: finales: épreuves individuelles d'épée H.
natation: demi-finales: 100 m nage libre H; finales: 100 m brasse F; 200 m brasse H; 400 m quatre nages F; 200 m dos H. haltérophilie: finale: catégorie 82,5 kg.	lutte: poule finale: style gréco-romain. escrime: finales: épreuves individuelles de fleuret F. plongeon: haut vol F.
natation: finales: 800 m nage libre F; 400 m quatre nages H; 200 m dos F; 100 m nage libre H; 4x100 m relais nage libre F. plongeon: finale: haut vol F.	basketball: demi-finales H. volleyball: éliminatoires: URSS-Japon H. haltérophilie: finale: catégorie 90 kg.
judo: finale: poids lourds. basketball: demi-finales H; poule F. volleyball: demi-finales H. haltérophilie: finale: catégorie 110 kg.	boxe: éliminatoires.
boxe: quarts de finale. plongeon: finale: haut vol H. haltérophilie: finale: catégorie 110 kg et plus. basketball: finales H: 5e et 6e	places; 1ère et 2e places. judo: finale: poids mi-lourds. volleyball: finales H: 7e et 8e places; 5e et 6e places. football: demi-finales.
athlétisme: demi-finales: 400 m F; finale H: 3000 m steeplechase. handball: finale H: 1ère et 2e places. boxe: quarts de finale. escrime: finales: épreuves par	équipes de fleuret F. judo: finale: catégorie poids moyens. Cérémonie de clôture au Centre olympique de yachting à Kingston.
boxe: demi-finales. football: finale pour la 3e place. volleyball: demi-finales H. judo: finale: poids mi-moyens. lutte: style libre.	escrime: finale: épreuves par équipes d'épée H.
volleyball: finales H: 3e et 4e places; 1ère et 2e places. judo: finale: poids légers. lutte: style libre.	
athlétisme: finales: 4x100 m relais H; 4x400 m relais H-F; arrivée du marathon. boxe: finales. football: finale: 1ère et 2e places.	judo: finale: toutes catégories. lutte: poule finale: style libre.

L'équipe de production

Yvon Giguère: *chef du Service des sports*

Marcel Emard: *superviseur des émissions sportives*

Gaston Dagenais: *réalisateur-coordonnateur*

Julien Dion: *réalisateur*

André Latour: *réalisateur*

Raymond Pesant: *réalisateur*

Yvan Lalonde: *assistant-réalisateur*

Paul Tardif: *assistant-réalisateur*

Jacques Gingras: *coordonnateur technique*

Jean Laliberté: *coordonnateur technique*

Gaétan Demers: *directeur technique*

Gilles Amyot: *directeur technique*

Normand Blier: *directeur technique*

Robert G. Bouchard: *directeur technique*

Florent Fortier: *directeur technique*

Réal Pigeon: *directeur technique*

André Quevillon: *directeur technique*

René Yelle: *directeur technique*

Jean Séguin: *chef de l'information*

Yvon Dore: *rechercheur*

Les commentateurs

René Lecavalier: *animateur*

Serge Arseneault: *basketball*

Jean-Maurice Bailly: *natation et plongeon*

Pierre Dufault: *entrevues et reportages spéciaux*

Lionel Duval: *cyclisme, canoë, kayak et aviron*

Richard Garneau: *athlétisme et cérémonies d'ouverture et de clôture*

Raymond Lebrun: *gymnastique et sports équestres*

Pierre McNicoll: *football*

Winston McQuade: *boxe*

Jean Pagé: *volleyball*

Michel Picard: *judo et lutte*

Claude Quenneville: *haltérophilie*

Les analystes

Louis Arpin: *judo*

Jean Barré: *canoë et kayak*

André Bédard: *gymnastique (hommes)*

Noëlla Brisson: *tir à l'arc*

Paul Collette: *boxe*

Gilles-Philippe Delorme: *yachting et voile*

Robert J. Descheneaux: *basketball*

Jean-Luc Dion: *water-polo*

Jean-Claude Fortier: *analyste en studio*

Harry Goetshi: *aviron*

Claude Hardy: *haltérophilie*

Mathias Kolos: *athlétisme*

Jean-Marie de Koninck: *natation*

Yves Landry: *cyclisme*

Olivier Leroy: *sports équestres*

Jo Malléjac: *athlétisme*

Nicole McDuff: *gymnastique (femmes)*

Francis Millien: *analyste en studio*

Daniel Robin: *lutte*

Jacques Samson: *volleyball*

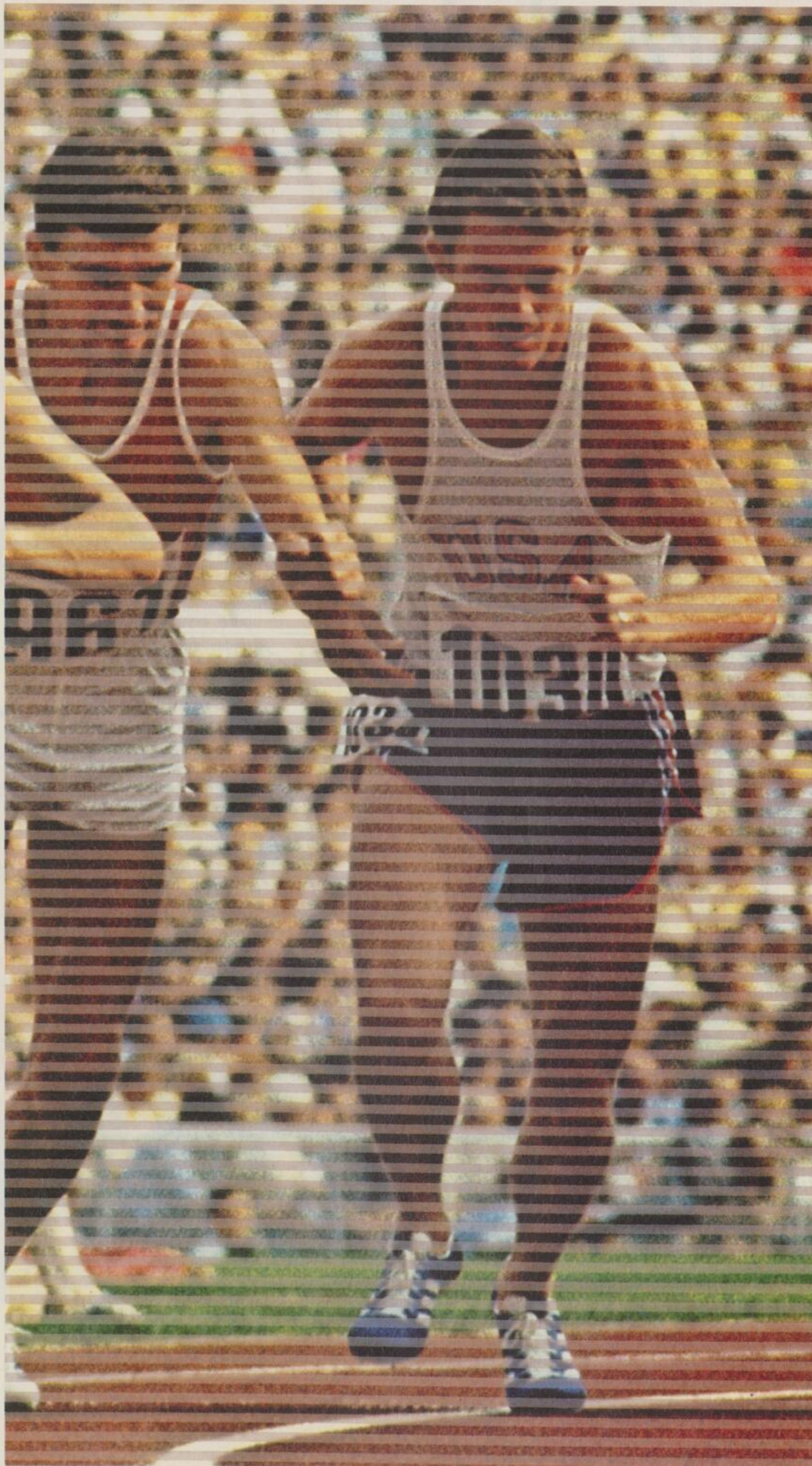
Claude Sauvage: *handball*

Dominique Savard: *hockey sur gazon*

Georges Schwartz: *football*

Bernard Valois: *plongeon*

Publié par le Service de publicité télévision, Radio-Canada. Juin 1976



ATHLETISME 1

Si l'athlétisme est le sport roi des Jeux, ce n'est pas tant parce qu'on lui bâtit des temples d'acier et de béton de 70,000 places, c'est d'abord parce que, à travers ses 21 disciplines, l'athlétisme illustre les gestes les plus naturels à l'homme, les plus fondamentaux à l'expression de son corps, des gestes extrêmement simples: la course, le saut, le lancer.

Ce n'est pas tout le monde qui, comme la gymnaste, peut faire un saut périlleux arrière sur une poutre de six pouces de large. Mais n'importe qui peut courir, sauter, lancer. L'athlétisme c'est une manière de se souvenir à quoi ressemble un homme, une femme qui ne passent pas onze mois par année dans un bureau, qui ne prennent pas leur char pour aller acheter un paquet de cigarettes au coin. L'athlétisme c'est se réconcilier avec ce qu'on est sous notre graisse...

Mais bien sûr, aux Jeux olympiques, l'athlétisme c'est d'abord un spectacle. A la simplicité du geste de base est venue s'ajouter une technique sophistiquée, élaborée par des spécialistes qui ont étudié toutes les fibres de tous les muscles, et surtout du plus vital: le cœur.

Ce serait bien long d'entrer dans les secrets de ces sorciers et d'ailleurs ce n'est pas indispensable à la compréhension du spectacle.

Les téléspectateurs auront cet avantage, sur le public présent au stade, de pouvoir revivre plusieurs fois le même événement. C'est particulièrement important pour



les sprints, entre autres. La finale du 100 mètres va durer dix secondes, ne laissant qu'une fugitive impression dans les tribunes, un coup de vent. "Prêt?... partez C'est parti et c'est déjà fini La télévision va vous la restituer vingt fois cette finale, le ralenti va vous décortiquer cette notion abstraite qu'est la vitesse pure sur deux jambes.

Ce n'est pas, comme on le croit, une explosion désordonnée, si vous regardez bien un Valeri Borzov, un Houston McTear vous serez frappé justement par leur décontraction dans l'effort. C'est le secret de la vitesse: la relaxation dans l'effort. Ça se perfectionne, mais ça ne s'acquiert pas. La vitesse n'est pas une technique, c'est un don.

Mais les sprints ne sont pas les épreuves qui vous séduiront le plus. De toujours, le saut à la perche et les courses de haies ont été les épreuves les plus populaires. Surtout le saut à la perche. Parce que 18 pieds, c'est bien haut au bout d'un bâton en bambou ou en fibre de verre. Vous retiendrez

vos souffle au moment du dernier rétablissement, quand le sauteur se retourne pour faire glisser son ventre au-dessus de la barre, et se jeter en arrière. Mais ce n'est pas là que ça se passe... L'instant de vérité au saut à la perche se situe au moment où, au bout de sa course d'élan, le sauteur plante sa perche au fond du butoir. C'est à cet instant là qu'il transforme sa vitesse en force ascensionnelle. Plus il a couru vite, plus il montera haut... Même le profane est capable de deviner, au bout de la course d'élan, si le concurrent a des chances ou non de passer la barre.

Puisque nous sommes dans les sauts, restons-y pour parler des deux autres: la hauteur et la longueur. Pour les Québécois, l'épreuve reine des Jeux sera certainement le saut en hauteur masculin avec la participation de Ferragne et Forget.

Le principe est le même à la hauteur qu'à la perche: transformer la vitesse horizontale de l'élan en force ascensionnelle. Sous son apparente simplicité, cette épreuve est extrêmement

technique, quel que soit le style, l'objectif restant le même: garder son centre de gravité le plus près possible de la barre.

Notons que si Ferragne et Forget sont de la finale avec l'Américain Stones, recordman du monde à sept pieds et quatre pouces et quart, vous oublierez la technique.

Encore deux détails à propos des sauts. J'attire d'abord l'attention des vieux esthètes (c'est une façon de parler) sur la hauteur féminine, il y a là des jambes qui parlent plus joliment que toutes celles que vous avez pu lorgner dans vos tournées de grand duc. Enfin, à propos de la longueur, comme son nom ne l'indique pas, il s'agit aussi, dans cette épreuve, de s'élever le plus possible, parce que plus on s'élève, plus on retombe loin dans la fosse de réception.

Les haies

Mais si on attend les sauts et le saut à la perche en particulier, les courses de haies, arrivent pour le profane, comme une révélation. C'est une course à obstacles, sur 110 verges dix barrières de trois pieds et demi de haut sont espacées. C'est encore une question de vitesse, mais aussi de coordination et deux rythme. Le nombre de pas entre chaque haie est calculé, la difficulté est d'enjamber l'obstacle sans perdre de vitesse, l'accrocher et même le faire tomber est permis, mais ralenti la course. Ce qui fascine dans les courses de haies, c'est sans doute que cela paraisse si difficile, et que pourtant, l'enchaînement parfaitement synchronisé des enjambées des concurrents laisse une telle impression de facilité...

ATHLETISME 2

De toutes les épreuves d'athlétisme, les courses semblent les plus simples, les plus dépouillées. C'est à la fois vrai, et faux. Faux, parce que dans une course, il se passe autant de choses dans la tête du coureur que dans ses jambes. Ce n'est pas toujours le plus résistant, ou le plus rapide qui gagne, c'est souvent le plus malin.

Il s'agit d'abord de différencier les distances. On a parlé tout à l'heure des sprints et de la vitesse pure, mais un mot encore de 400 mètres, considéré comme un long sprint. Un tour complet de piste à "la défonce", en donnant tout ce qu'on a dans le corps. C'est l'épreuve la plus dure pour le cœur. Le suspense pour le spectateur vient de ce que les coureurs ne partent pas sur une même ligne. Celui qui est dans le couloir extérieur devant parcourir une plus longue distance que celui qui est à la corde, on recule ce dernier pour que les chances soient égales. Finalement, dans chacun des huit couloirs, chaque concurrent franchira exactement 400 mètres. Mais à cause de ce décalage du départ, ce n'est qu'à l'entrée de la dernière ligne droite qu'on peut dire précisément qui est en tête, avant on ne peut faire qu'une évaluation approximative. Méfiez-vous, si vous n'avez pas l'habitude, dans toutes ces courses où le départ est décalé, vous aurez toujours l'impression que le coureur qui est à l'extérieur est en avance, alors que bien souvent il accuse un retard...

Tous les gens qui connaissent un peu l'athlétisme vous



le diront; la reine des courses est le 800 mètres: deux tours complets de terrain. On appelle cela une épreuve de demi-fond, elle exige concurrents, vitesse et résistance. C'est le dosage des deux qui est difficile.

Dans le 800, comme dans les autres courses, il faut d'abord se rappeler, qu'aux Jeux, les coureurs ne visent pas un record. Ce qui importe c'est la victoire, le record peut venir en plus, mais il n'est pas indispensable. Pour gagner donc, il faut savoir imposer sa course, savoir se placer, se cacher parfois.

Surtout dans les courses de fond, (5,000 et 10,000 mètres) ne pariez pas trop vite sur les chances des lièvres qui détalent dès le départ, les favoris sont à l'abri, entre la troisième et dixième position, et c'est seulement dans les derniers tours, quand les autres auront tiré leurs dernières munitions, qu'ils s'empoigneront. Vous verrez peut-être surgir, loin de l'arrière, celui que vous aviez cru définitivement distancé. Ce n'est pas un miracle comme le diront les jour-



naux du lendemain, c'était au contraire une stratégie pensée.

La plus longue des courses est le marathon qui sera disputé dans les rues de Montréal, avec départ et arrivée au grand stade. Une éprouvante randonnée de 24 milles, une légende qui a ses martyrs, ses héros. C'est devant votre écran de télévision que vous pourrez le mieux la vivre. Ce n'est pas un beau spectacle, au sens esthétique du mot, un bonhomme qui va au bout de ses tripes n'est pas précisément beau. Mais c'est une extraordinaire leçon de courage.

Enfin, un mot des lancers. Le ralenti de la télévision qui décomposera l'élan des lanceurs vous donnera un aperçu de différentes techniques propres à chaque spécialité. Ne croyez surtout pas qu'il suffit d'être gros et fort pour lancer le poids, le disque, le marteau et le javelot. Il faut aussi pratiquer deux heures par jour pendant des années pour acquérir ce dynamisme du geste qui permet de propulser l'engin aussi loin...

saviez-vous que...

— La télévision se prête malheureusement mal au reportage des deux épreuves les plus importantes, les plus vraies de l'athlétisme qui sont le **décathlon** pour les hommes, et le **pentathlon** pour les femmes. Elles consacrent véritablement le et la meilleure athlètes des Jeux. Dix épreuves pour les hommes, cinq pour les femmes, étalées dans les deux cas sur deux jours ce qui disperse l'intérêt. A noter que dans le pentathlon, la Canadienne **Diane Jones** a d'excellentes chances de décrocher une médaille.

— L'athlétisme au Canada s'accorde surtout au féminin. **Yvonne Saunders** (800 mètres) **Debbie Brill** (hauteur) **Diane Jones** (pentathlon), sont des finalistes possibles. Chez les hommes, **Bruce Simpson** (perche), **Ferragne** et **Graig Joy** (hauteur), **Bishop Dolegiewicz** (poids et disque) sont nos meilleurs espoirs.

— Vous aurez de l'athlétisme à votre écran du 23 au 30 juillet.

— A Radio-Canada, les reportages sur l'athlétisme seront assurés par **Richard Garneau** et **René Lecavalier**. Ils seront assistés par **Jo Malléjac** et **Mathias Kolos** qui agira comme analyste.

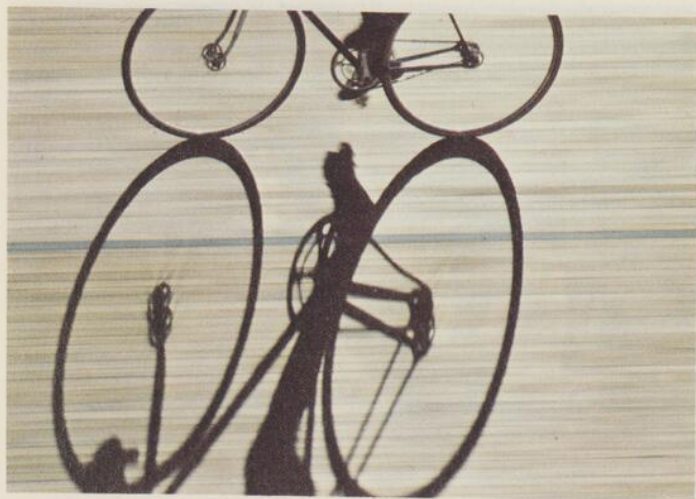
CYCLISME

Les championnats du monde cyclistes qui se sont déroulés à Montréal à la fin de l'été 1974 ont donné l'occasion à l'équipe sportive de Radio-Canada de réussir un bijou de reportage sportif, en particulier pour la couverture de l'épreuve sur route sur les pentes du Mont-Royal.

Remarquablement équipée avec ses caméras mobiles installées sur un véhicule découvert qui resserra cette année pour la course olympique et le marathon, Radio-Canada en ne nous laissant rien ignorer des activités du peloton et des échappés, a réussi à nous faire croire que le cyclisme était un sport spécialement conçu pour la télévision... ce dont les Chinois ne se doutaient sûrement pas lorsqu'ils ont découvert la roue.

C'est pourtant un fait: c'est devant votre petit écran que vous serez le mieux placé, le lundi 26 juillet, pour ne rien perdre de la course sur route. Le parcours sera le même qu'en 1974, magnifique, accidenté, extrêmement sélectif. Les coureurs 200 environ, attaqueront dès le départ, c'est la coutume aux Jeux, mais ne vous emballez pas trop pour les audacieux de la première heure: ils ne seront sûrement pas à l'arrivée.

Quand vous verrez une échappée comprenant un ou deux Polonais, un ou deux Soviétiques, un Italien, un Hollandais, alors vous pourrez croire au succès de l'entreprise. Il sera intéressant, à ce moment-là, de regarder ce qui se passe en arrière, en tête du peloton. Il y aura le reste des coureurs Soviétiques, Polonais, bref les co-



équipiers des coureurs qui se sont échappés, et observez les "fermer" la course, c'est-à-dire couper l'allure du peloton, ralentir, contrôler toute nouvelle tentative d'échappée. C'est un travail obscur, ceux-là termineront peut-être 53e ou 120e, ce sont pourtant eux qui auront permis au premier de prendre quatre ou cinq minutes d'avance.

Les profanes du vélo ignorent généralement que le cyclisme sur route est un sport d'équipe, que certains coureurs ne sont là que pour aider un coéquipier plus fort qu'eux à quitter le peloton en le tirant dans son sillage, en préparant un sprint, etc.

Mais le cyclisme, c'est aussi la piste du vélodrome. Là, quatre épreuves totalement différentes. Pour les deux épreuves de poursuite, individuelle et par équipe de quatre hommes, deux lignes de départ, les adversaires sont séparés, par un demi-tour de piste. Au signal du départ, ils essaient de se rejoindre. La différence est si mince entre les meilleures équipes qu'il faut lire le chronomètre électrique pour

savoir qui gagne du terrain et qui en perd. Mais gardez tout de même un oeil sur les coureurs, surtout pour la poursuite par équipe, et admirez avec quel synchronisme les coureurs effectuent les relais; l'ensemble est si parfait qu'on jurerait tous les quatre montés sur la même bicyclette.

Dans le kilomètre contre la montre, c'est aussi une histoire de chronomètre, chaque coureur essayant, séparément, d'aller le plus vite possible sur cette distance. Enfin, la vitesse, ou le sprint et toujours la même question des profanes: "Pourquoi, dans cette épreuve dite "de vitesse", les coureurs vont-ils aussi lentement, restant même immobiles parfois?" Réponse: parce que le sprint ne se joue que dans les derniers 200 mètres, et qu'il importe de ne pas être en tête au début du dernier tour afin de se laisser aspirer par son adversaire pour le sauter au dernier moment. Autrement dit, on fait du surplace parce qu'il est important de partir second pour arriver premier.

saviez-vous que...

— Considéré comme l'un des dix meilleurs spécialistes au monde du kilomètre contre la montre, le Torontois Jocelyn Lovell est le seul espoir canadien dans les compétitions cyclistes. Sur route, nos coureurs auront du mérite, vu la difficulté du parcours, à terminer la course...

— Polonais et Soviétiques sont les grands favoris sur route. Sur piste, les Allemands, les Danois, les Français, les Italiens, et les Soviétiques seront les plus en vue.

— J'ai oublié dans le texte principal de parler de la seconde épreuve de route, le 100 kilomètres contre la montre, qui sera disputée sur la Transcanadienne, départ et arrivée au centre commercial Fairview. D'aucun intérêt pour les téléspectateurs, cette course par équipe de quatre coureurs prenant le départ à intervalles réguliers, longue de 60 milles, est plus technique que spectaculaire. C'est encore une fois une affaire de chronomètre.

— Vous aurez du cyclisme à la télévision, le 18 juillet (100 kilomètres contre la montre), du 20 au 24 juillet (épreuves sur piste au vélodrome) et le 26 juillet (course sur route).

— A Radio-Canada, les reportages sur le cyclisme seront assurés par Lionel Duval. Il sera assisté par Yves Landry.

FOOTBALL ET HOCKEY

Les Jeux vont vous fournir l'occasion de découvrir enfin le sport le plus pratiqué au monde: le soccer. Découvrir, c'est peut-être beaucoup dire, le soccer étant de plus en plus connu au Canada, surtout chez les jeunes. Cependant, rares sont les gens, ici, qui ont vu un match entre deux équipes de calibre international, encore moins un tournoi réunissant quelques-unes des meilleures équipes au monde. Oui, quelques-unes seulement, la Pologne, l'URSS, l'Allemagne de l'Est, etc... les autres, l'Allemagne de l'Ouest (championne du monde), le Brésil, l'Italie, la Hollande, n'enverront que des équipes de second ordre, leurs meilleurs joueurs étant professionnels et inéligibles.

Des 32 matches au programme, je vous conseille donc de choisir ceux impliquant les équipes des pays socialistes, et plus particulièrement, ceux impliquant les Polonais, équipe cendrillon de la dernière coupe du Monde, vainqueurs des Brésiliens et de bien d'autres professionnels.

Les Polonais et leur style qui est un heureux mélange de conservatisme (à la mode italienne) et de technique nouvelle (à la mode hollandaise) vous feront découvrir que le soccer n'est pas toujours un sport aussi "plate" qu'on le dit par ici.

Ce qui impressionne toujours les nouveaux amateurs de ce sport, c'est la façon dont les joueurs se servent de leurs tête pour passer le ballon et pour compter des buts. Il y a chez les Polonais un spécialiste du jeu de tête, il s'appelle Gregor



Lato, il a terminé au premier rang des compteurs de la Coupe du Monde, et il a compté plus de la moitié de ses buts avec sa tête justement. Lato est associé à un autre joueur digne de mention, Casimir Deyna qui est, lui, le stratège, le Béliveau polonais. Enfin, toujours dans la même équipe, le gardien Tomaszewski est considéré comme l'un des meilleurs d'Europe. Ces trois-là, Lato, Deyna et Tomaszewski, pour peu que vous les observiez attentivement vous initieront au soccer bien mieux que je ne saurais le faire avec mes explications.

HOCKEY

Le hockey sur gazon, se joue sur un terrain sensiblement de la même dimension qu'un terrain de soccer, et comme au soccer il y a onze joueurs dans chaque équipe. Mais là s'arrête la comparaison. Le hockey sur gazon ne ressemble à aucun autre sport d'équipe.

Le grand exotisme du hockey sur gazon, ce n'est pas la crosse dont se servent les joueurs pour frapper une



balle grosse comme une balle de baseball (et une demi-once plus lourde), ce n'est pas non plus le fait que c'est un sport qui nous vient du bout du monde, non, la véritable originalité du hockey sur gazon, c'est un règlement unique dans les sports d'équipe, qui dit que pour lancer au but, il faut d'abord pénétrer à l'intérieur d'une zone en arc-de-cercle, zone d'un rayon de 15 verges environ, tracée en avant du gardien de but.

Cette zone existe dans bien d'autres sports, notamment au handball, mais il est interdit aux attaquants d'y pénétrer. C'est une zone de protection. Au hockey sur gazon, au contraire, il est interdit de lancer d'une distance de moins de 15 verges.

Pour comprendre comment le jeu s'articule, souvenez-vous de cette règle, et ne vous étonnez plus des pointages peu élevés, puisqu'une équipe, même très inférieure, peut facilement limiter les dégâts en se massant à la limite de cette zone pour empêcher l'adversaire d'y pénétrer.

saviez-vous que...

—Au soccer comme au hockey sur gazon, le Canada, à titre de pays hôte sera représenté par une équipe. N'en attendez rien d'autre qu'une figuration plus ou moins intelligente...

—Le tournoi de soccer sera disputé dans quatre villes différentes: Toronto, Ottawa, Sherbrooke, et la finale au stade olympique.

—Tous les matches de hockey sur gazon seront disputés au stade de l'Université McGill.

—Au hockey sur gazon, l'Allemagne de l'Ouest sera encore favorite devant le Pakistan et l'Inde. Un nom à retenir dans l'équipe pakistanaise: **Abdul Rashid**, qui est au Pakistan, ce que Maurice Richard était au Québec.

—Vous aurez des petits bouts de soccer à votre écran du 18 au 23 juillet, et des grands bouts les 25, 27, 29 et 31 juillet

—Vous aurez un peu de hockey sur gazon du 18 au 25 juillet et un peu plus du 28 au 30.

—A Radio-Canada, les reportages sur le soccer seront assurés par **Pierre McNicoll** assisté par **Georges Schwartz**. Aucun commentateur n'a été assigné pour le hockey sur gazon bien que les services d'un spécialiste, **Dominique Savard** aient été retenus.

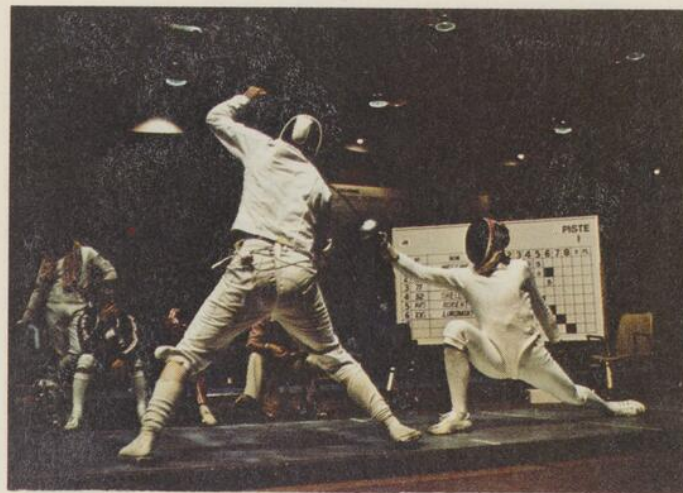
ESCRIME

SI vous n'avez jamais vu de tournoi d'escrime avant celui des Jeux, l'important est de ne pas vous affoler en partant. Pourtant il y a de quoi. Des petites lumières rouges, vertes, blanches qui s'allument partout, des grands mannequins masqués qui sautent au bout d'un long fil électrique en poussant des cris de ventre... on distingue à peine les hommes des femmes sous les uniformes blancs matelassés, encore moins les visages sous le masque, et allez donc dire, quand vous en êtes à votre première expérience, si l'arme que manie le tireur est un fleuret, une épée ou un sabre...

Sans parler de ce vocabulaire d'un autre âge, avec ses "estoc", "tranchant", "aliquotes", etc., etc...

Reconnaître les armes est finalement assez facile, en procédant par déduction. Ainsi, quand les tireurs n'ont pas de fil électrique dans le dos, c'est qu'ils se battent au sabre. La plus spectaculaire des trois armes. Au sabre, les touches sont valables sur tout le haut du corps en partant du ventre, y compris la tête et les bras. Pourquoi plus spectaculaire?... parce que les touches sont plus évidentes, les assauts plus clairs, plus dégagés. Et, j'allais l'oublier, au sabre, les touches peuvent se faire de l'estoc (la pointe de l'arme) ou du tranchant (le fil de l'arme).

Quand les tireurs ont un fil électrique dans le dos, il s'agit, soit de l'épée, soit du fleuret. Pour l'épée c'est simple, les tireurs ont le droit de se toucher n'importe où, les jambes, les pieds, la tête, toutes les parties du



corps sont vulnérables. Au fleuret, au contraire, la cible est limitée au torse de l'adversaire, également au fleuret celui des deux tireurs qui est à la défensive, n'a pas le droit de riposte avant d'avoir bloqué son adversaire (la parade). Ajoutons enfin, que le fleuret est la seule arme utilisée par les femmes.

Ces distinctions faites, le reste, se passe comme aux petites vues quand les mousquetaires font régner l'ordre au nom de la Reine. Sauf qu'ici, les mousquetaires ne se contentent pas de ferrailer bruyamment, ils déploient toutes les subtilités d'un art qui exige un conditionnement physique parfait et une maturité inégalée dans aucun autre sport (les jeunes prodiges n'existent pas en escrime, il faut, au minimum, une dizaine d'années pour former un champion olympique).

Côté spectacle, on est évidemment porté à surveiller le bras armé du tireur, c'est pourtant l'incroyable mobilité des pieds qui est la plus fascinante. Au fleuret et à

l'épée ne vous fiez pas à votre vue, pour savoir s'il y a touche ou non, surveillez les lumières rouges ou vertes qui s'allument toujours **du côté de celui qui est touché**, et non de celui qui compte le point. Quant à la lumière blanche, elle indique que la touche n'est pas bonne.

Mais les lumières ne disent pas toujours la vérité. Il arrive souvent que l'arbitre renverse une décision "électrique". Il arrive aussi souvent qu'un tireur proteste, mais pour éviter les trop longues contestations, un règlement stipule que pour protester officiellement, un tireur doit déposer la somme de \$25, somme qui ne lui est remboursée que si la protestation se trouve justifiée par les juges...

Chaque duel dure six minutes, à moins qu'un des tireurs compte cinq touches avant la fin de ce délai. Quand on procède par élimination directe, on fait deux manches (et la belle si nécessaire) de 5 touches ou six minutes. Les femmes sont limitées à cinq minutes ou 4 touches.

saviez-vous que...

— Depuis le début des Jeux, le Canada n'a jamais remporté une médaille en escrime. Et ce n'est pas cette année que ça changera...

— **Les Hongrois** sont les grands spécialistes de cette discipline. Mais les Polonais, les Soviétiques, les Italiens et quelques Français contestent de plus en plus leur supériorité.

— La piste sur laquelle évoluent les tireurs mesure environ 55 pieds de long et 6 pieds de large.

— Vous aurez de l'escrime à votre écran du 20 au 29 juillet (du stade d'hiver de l'Université de Montréal).

— A Radio-Canada, aucun commentateur, ni analyste n'a encore été assigné aux compétitions d'escrime.

VOLLEYBALL ET HANDBALL

Le volleyball... vous connaissez bien sûr. Vous y avez joué sur la plage ou au centre sportif de votre voisinage. Peut-être même que vous trouvez que c'est un jeu un peu niais: pousser la ba-balle du bout des doigts par-dessus un filet, même le cousin Gaston dont la bedaine traîne à terre est capable de faire ça...

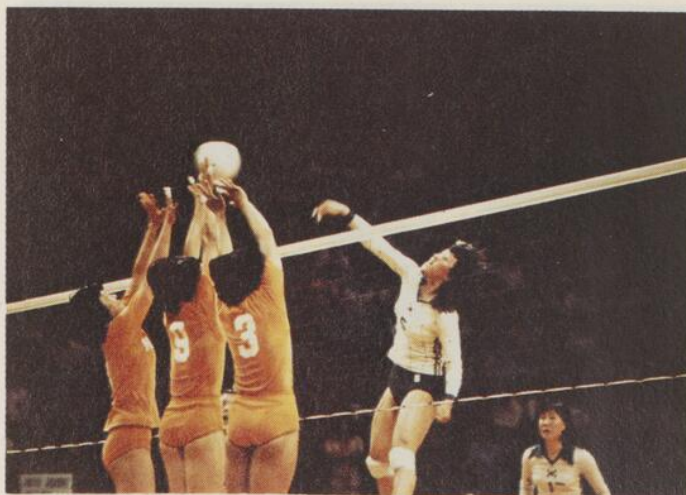
Si c'est là tout ce que vous savez du volleyball je vous garantis une grosse surprise lorsque vous allez voir votre premier match à la télévision. Le volleyball est le plus rapide des sports d'équipe olympique, le plus athlétique aussi. Ce qui est certain, c'est que vous ne reconnaîtrez plus le jeu que vous avez pratiqué sur la plage...

Ici, il ne s'agit plus de passer la balle audessus du filet. Il s'agit de la frapper avec une telle force que personne dans l'autre camp ne pourra la renvoyer...

Une balle "smashée" par un joueur se déplace à plus de 100 milles à l'heure, plus vite qu'une balle de baseball. Pourtant, vous verrez des joueurs plonger sur cette balle, la retrousser des deux mains jointes pour la remettre au jeu.

Vous connaissez le principe: six joueurs de chaque côté d'un filet tendu à huit pieds de haut, seule l'équipe qui fait le service peut compter des points. Le but de l'autre équipe est de reprendre le service, et pour cela il faut percer le mur adverse: deux ou trois paires de bras qui bouchent l'horizon.

Le volleyball est un sport de détente et la plus belle illustration en est sûrement



donnée par une petite Coréenne, de 5 pieds et 4 pouces, Mlle Cho Hye Chong qui a une impulsion de 36 pouces, c'est-à-dire qu'elle décolle du plancher de trois pieds, presque sans élan, et dirait-on presque sans effort... Surveillez-la, elle porte le numéro cinq.

Mais le volleyball est avant tout un sport d'équipe, au sens où chaque action réclame nécessairement la contribution de celui qui l'amorce, de celui qui la développe et de celui qui la complète. Les exploits individuels ne peuvent être que défensifs... Et en regardant tourner les Polonais (champions du monde), ou les Japonais (champions olympiques) ou les Soviétiques dites-vous qu'une telle homogénéité, un tel esprit de corps ne peut être atteint que par une pratique quotidienne d'au moins trois heures, pendant des années... et dites-vous aussi que c'est une joyeuse farce de prétendre que ces artistes sont des amateurs.

HANDBALL

Vous connaissez la crosse? Vous connaissez le basket-

ball? Alors vous êtes en mesure de regarder un match de handball et de comprendre son déroulement. En principe c'est un jeu sans contact, en réalité c'est un sport extrêmement rude où les coups sont donnés sournoisement.

Je vous recommande le spectacle donné par les gardiens de buts, des diables montés sur ressorts, des fous qui, dans une cage trop grande pour eux, font de stupéfiantes acrobaties pour bloquer un ballon qui s'en vient comme une balle de 330. A côté d'eux, Ken Dryden à l'air d'un grand-père.

Malheureusement, le handball moderne est devenu si sophistiqué défensivement, il est devenu si difficile de percer la défensive à la limite de la zone de protection, qu'entre deux équipes de calibre égal, on se lasse un peu de voir circuler le ballon à la recherche d'un trou qui ne se fait jamais. Pour compenser, il y a les lancers de pénalités qui laissent le gardien seul devant un joueur posté à 20 pieds de lui. Cela ressemble à une exécution... pour ceux qui aiment cela.

saviez-vous que...

— Le volleyball, aussi bien féminin que masculin, c'est l'affaire des Européens de l'Est et des Japonais. Ni les Américains, ni les Canadiens ne sont dans la course. Chez les hommes, les Polonais sont les actuels champions du monde, mais les Soviétiques et les Japonais les talonnent. Côté féminin, encore les Soviétiques, les Japonaises et les Coréennes du Nord.

— Au handball, les meilleures équipes sont celles de la Roumanie, de la Yougoslavie, de la Tchécoslovaquie, de l'Allemagne de l'Ouest.

— Pour la première fois aux Jeux, il y aura un tournoi de handball féminin réunissant six équipes, dont l'équipe canadienne.

— Il y aura du volleyball à votre écran du 18 au 27 juillet (au centre Paul-Sauvé) et les 29 et 30 (finale au Forum).

— Il y aura du handball à votre écran tous les deux jours à compter du 18 juillet jusqu'au 28 (préliminaire à Québec, Sherbrooke et au centre Claude-Robillard), finales au Forum.

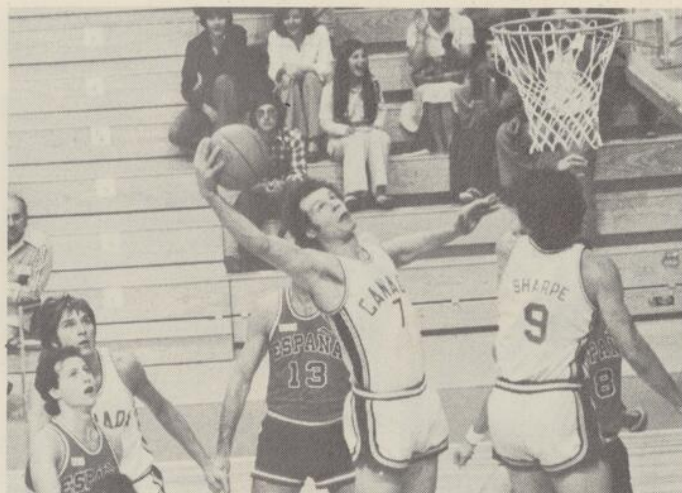
— A Radio-Canada, les reportages sur le volleyball seront assurés par Jean Pagé qui sera assisté par Jacques Samson. Aucun commentateur ni analyste n'a été affecté aux compétitions de handball, mais Claude Sauvage a été retenu pour le handball.

BASKETBALL

Le basket-ball est un autre sport d'équipe facile à suivre. D'autant plus facile, qu'il est dans son esprit, très près du hockey sur glace, avec ses cinq joueurs, deux défenseurs, deux ailiers et un joueur de centre autour duquel s'articule, généralement l'offensive. Le terrain relativement petit (30 verges sur 15, environ) permet aux caméras de cadrer aisément toute l'action du jeu.

On sait qu'il s'agit de rentrer le ballon dans un panier percé et circulaire fixé à un panneau qui s'élève à 10 pieds du sol. Il est interdit de marcher plus de deux pas avec le ballon sans le faire rebondir de la paume de la main sur le sol (dribbler). Les contacts aussi sont interdits... en principe. En pratique, si vous regardez bien ce qui se passe sous les panneaux, le basket-ball est loin d'être un jeu pour "fillettes", comme on le prétend souvent au Canada où ce sport n'est presque pas pratiqué en dehors des gymnases scolaires.

C'est sous les panneaux que se gagne ou se perd un match de basket-ball. Ne vous laissez pas trop impressionner par l'adresse du joueur qui vient de réussir un panier en extension; au niveau olympique, toutes les équipes comptent sur des vedettes dont l'extraordinaire adresse finalement s'annule. Mais aussi adroits qu'ils soient, la pression, la fatigue, font que ces joueurs rament parfois le cercle, le ballon rebondit alors selon une trajectoire incertaine, et c'est l'habileté d'une équipe à s'emparer des rebonds qui fait sa force ou sa faiblesse.



C'est sur les rebonds aussi que vous découvrirez que le basketball n'est pas aussi "innocent" qu'on le dit. Quoi de plus vulnérable qu'un joueur qui saute les deux bras en l'air? Quoi de plus facile que sauter en même temps que lui en levant son genou ou son coude au bon moment? Qui peut dire si la faute est intentionnelle ou non?... sûrement pas les arbitres souvent surpris par le déplacement extrêmement rapide de l'action.

Quand l'arbitre voit la faute, il accorde à la victime un ou deux lancers de "réparation", selon la gravité du geste. Quant au coupable, sa faute est enregistrée, et lorsqu'il en totalise cinq, il est exclu du match...

Le match à ne pas manquer, est évidemment URSS-Etats-Unis, si ces deux équipes se rendent, jusqu'aux demi-finales, ce qui est presque certain. Jusqu'en 1972, les Etats-Unis avaient toujours gagné facilement le tournoi olympique de basket-ball, mais à Munich, les Soviétiques battaient les Américains 51-50, après une

fin de match si tumultueuse (on joua deux fois les trois dernières secondes) que les Américains refusèrent la médaille d'argent.

Il est douteux que l'incident se répète cet été quoi qu'en dise l'instructeur de l'équipe américaine, Dean Smith qui se dit stupéfait de la progression du basket-ball international ces dernières années. Il affirme que l'URSS, mais aussi l'Italie, la Yougoslavie et Cuba ont autant de chances de l'emporter que son équipe. Dean Smith oublie de préciser que les Américains ont récemment battu les Soviétiques par près de 20 points. Il oublie de parler aussi d'un certain Scott May qui a compté 34 points dans ce match...

Enfin, un mot des Canadiens qui ne sont pas les derniers venus dans ce tournoi. N'ont-ils pas battu les Soviétiques à Moscou, et le mois dernier, les Cubains à La Havane. Bref, le basket-ball est bien le seul sport d'équipe où les nôtres ne partent pas battus d'avance... Une raison pour le suivre avec un intérêt particulier.

saviez-vous que...

—Pour la première fois à Montréal, six équipes féminines participeront aux Jeux.

—Pour ceux qui suivent parfois le basketball américain professionnel (au câble) et qui s'étonneraient des pointages peu élevés du tournoi olympique (la finale de Munich s'est terminée au compte de 51-50, alors que dans la NBA les pointages dépassent souvent les 100 points pour une équipe) notons d'abord que les règlements sont légèrement différents pour les amateurs, que la défense est beaucoup plus serrée aux Olympiques où la défense de zone est permise, alors qu'elle ne l'est pas chez les pros, et enfin que les professionnels américains, les Celtics de Boston par exemple, battraient les vainqueurs de la médaille d'or par au moins 30 points.

—Vous aurez du basket-ball à votre écran du 18 au 24 juillet (préliminaires au centre Etienne-Desmartheau, et du 25 au 27, (finales au Forum).

—A Radio-Canada les reportages sur le basket-ball seront assurés par **Serge Arsenault**. Il sera aidé par l'analyste **Robert Descheneaux**, instructeur à l'Université Laval.

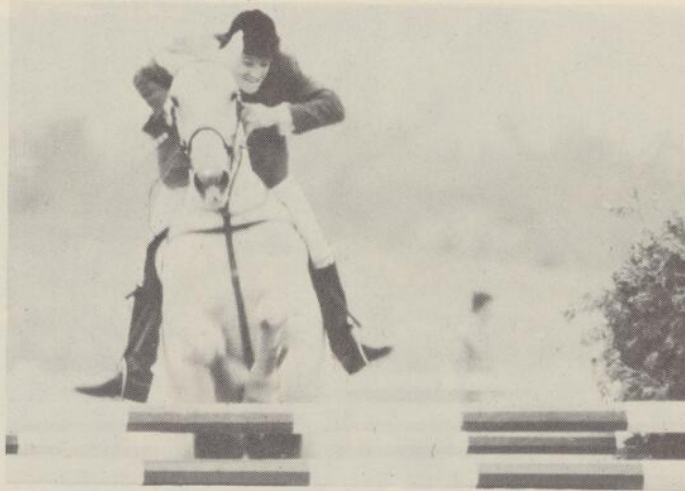
SPORTS EQUESTRES

Les chevaux ferment le cortège olympique. Ils entrent en piste sur le grand stade, seulement quelques heures avant qu'on éteigne la flamme. Le Grand Prix de sauts d'obstacles par équipe est l'ultime et unique épreuve de la dernière journée des Jeux.

Mais bien des gens ignorent que ce Grand Prix de sauts d'obstacles par équipe, n'est qu'une des six épreuves du programme équestre. Il y a, d'abord, ce même Grand Prix de sauts, mais individuel, dont on parle un peu pour faire la publicité de l'autre, et parce que ce sont à peu près les mêmes concurrents qui y participent.

Il y a, ensuite, le Grand Prix de dressage (individuel et par équipe) dont on ne parle pas du tout, sans doute parce que c'est un spectacle d'une rare aridité, mettant en relief l'obéissance et la belle éducation de l'animal, une sorte de ballet de cheval, au pas, au trot, sur un pied, sur l'autre, la queue en l'air, la queue en bas, révérence à genoux et sourires aux juges et petit hennissement pour remercier le public... quand il y a un public, ce qui est rare, les bonnes manières étant passées de mode, même pour les chevaux.

Il y a enfin une épreuve qui résume toutes celles-là, c'est le Concours complet (individuel et par équipe) qui dure trois jours, le premier étant réservé au dressage, le second particulièrement épuisant à une épreuve de cross-country avec passage de rivières, de haies, etc., 21 milles à faire dans un temps donné, et le troi-



sième jour, une épreuve de sauts à obstacles.

Le concours complet est bien sûr la plus intéressante, du moins la plus vraie des épreuves équestres. Mais comme elle s'étale sur trois jours, elle est très difficile à suivre à la télévision, et même à filmer.

D'autre part, comme je le disais tantôt, le concours de dressage étant vraiment trop peu spectaculaire pour être filmé longuement, vous ne verrez probablement, à la télévision, que les concours de sauts d'obstacles. Comme si le cheval descendait de la grenouille et que son unique vocation était le saut...

Parlons donc du Grand Prix de sauts d'obstacles par équipes, appelé aussi Prix des Nations, puisque ce sera la dernière image que vous conserverez des Jeux. Une image d'ordre militaire, d'élégance un peu surannée avec ces cavaliers gantés en redingote...

Sur la pelouse du stade olympique, une quinzaine d'obstacles dont certains de six pieds de haut. Au départ, des équipes de quatre cava-

liers par pays. Selon un ordre déterminé par le tirage au sort, chaque cavalier effectue le parcours. A chaque faute aux obstacles, le cavalier reçoit des points de pénalité, s'il dépasse le temps alloué il est également pénalisé. Quand tout le monde a fait un tour, on retient les performances des trois meilleurs cavaliers dans chaque équipe, et on établit un premier classement.

Les cavaliers des huit premières équipes refont un second et dernier tour. Nouveau classement pour savoir à quels chevaux ont distribuera les médailles... et les Jeux sont finis.

Ce n'est pas que je n'aime pas les chevaux, ni que je boude la superbe démonstration de leur force altière, mais depuis que j'assiste aux Jeux, j'ai toujours regretté que ça se termine comme ça. Il me semble que l'arrivée du vainqueur du marathon ferait une plus belle fin. Moins élégante, moins propre peut-être, mais aussi moins martiale et, comment dirais-je... plus humaine.

saviez-vous que...

— Dans le concours complet, les classements par équipe et individuel sont établis simultanément.

— Toutes les épreuves équestres sont mixtes. Hommes et femmes y participent aux mêmes conditions, et règlements.

— Pour toutes les épreuves, à l'exception de celles de dressage, un poids minimum est imposé aux cavaliers qui ne doivent pas peser, avec leur équipement, moins de 165 livres.

— Contrairement à ce que je laissais entendre dans l'autre texte, et après vérification, ce ne sont pas les chevaux qui reçoivent les médailles. Vainqueurs, ils n'ont droit qu'à une couronne de fleurs, et une poignée d'avoine, exactement comme le vainqueur de la 9e à Blue Bonnets.

— Le Prix des Nations sera évidemment télévisé le 1er août. Pour les autres épreuves, on vous en présentera sûrement les phases principales à compter du 22 juillet (du centre hippique de Bromont).

— A Radio-Canada, les reportages sur les sports équestres seront assurés par **Raymond Lebrun** qui sera assisté par **Oliver Leroy** qui agira comme analyste.

TIR A L'ARC

J'ai retenu des quelques expériences que j'ai vécues sur les parcours de tir à l'arc, que c'était là un sport de silence. Silence égratigné seulement par le chuintement des flèches qui filent à deux cents pieds à la seconde, et parfois, par les timides applaudissements des spectateurs soucieux de respecter la concentration des archers.

Je n'ai jamais vu de tir à l'arc à la télévision, mais je doute que le silence et la concentration soient très télégéniques...

Le président de la fédération de tir à l'arc allemande, qui est psychiatre, m'avait tenu, à Munich, d'étranges propos, desquels il ressortait que chaque fois qu'un tireur armait son arc, il préparait en fait son propre suicide. Le tireur se substituerait à la cible plus ou moins consciemment, c'est lui qu'il vise, et qu'il tue. Mais aussitôt mort, c'est-à-dire, aussitôt la flèche fichée au cœur de la cible, il renaît.

Ce sont bien sûr, explications de psychiatre. Et un archer tirant 288 flèches lors du concours olympique, cela voudrait dire 288 morts et résurrections instantanées. C'est évidemment épuisant... Mais encore là, il s'agit de remous intérieurs qui ne sont guère télégéniques.

Ce qui reste visible, presque palpable de tout cela, c'est l'extraordinaire tension à laquelle sont soumis les archers. Observez les visages, ils vous rappelleront ceux des adeptes de la méditation transcendentale: creusés, absents, comme retournés par en dedans. Parfois, pourtant, une flambée de protestations: la fêche s'est



plantée à la limite du bleu et du rouge. Est-elle dans le bleu ou dans le rouge? Le litige doit être réglé immédiatement. Une commission spéciale, formée de cinq membres, venant de cinq pays différents, décide entre le rouge et le bleu.

Puisqu'on parle des cibles, elles ont un diamètre d'environ 50 pouces. Au centre, le cercle est doré, puis dans l'ordre, viennent le rouge, le bleu, le noir et le blanc.

Moins visible que la concentration des archers, est sans doute la force qu'ils doivent déployer pour tendre la corde de leur arc. Pour bander cette corde, les hommes exercent une traction, approchant les 45 livres, et les femmes, 30 livres. Une fois, deux fois, c'est sûrement amusant. 288 fois, ça finit par faire des tonnes...

Le secret de la précision est bien sûr dans la rigidité de l'avant-bras qui soutient l'arc. Selon les Soviétiques, tout est là. Ce n'est pourtant pas l'avis du champion du monde, un Américain de 18 ans, Darrell Pace, qui accorde, lui une grande importance à la vitesse de la flê-

che. Il a même fabriqué un système électronique qui lui permet de mesurer la vitesse de ses flèches qui filent 20 pieds à la seconde plus vite que celles de ses rivaux les plus rapides.

Mais Pace n'a pas seulement amélioré les qualités techniques de l'arc lui-même, il prétend aussi révolutionner le style des archers. Selon lui, les archers ont le grand tort de trop penser. Il affirme que la perfection c'est d'arriver à tirer par réflexe, de lâcher la corde au moment où l'on sent que l'on est bien placé.

Pace qui détient 16 des 20 records mondiaux a-t-il fait école? Vous pourrez vous amuser à le vérifier en observant, parmi les concurrents, ceux qui tirent plus rapidement que les autres, ceux dont le style est moins figé dans l'impénétrable immobilité des statues de pierre.

saviez-vous que...

— Le concours de tir à l'arc se déroule en deux rondes. A chaque ronde, le tireur doit lancer 36 flèches sur chacune des quatre cibles situées, la première à 30 mètres, la seconde à 50 mètres, la troisième à 70 mètres, la quatrième à 90 mètres (pour les femmes, les distances sont 30-50-60-70 mètres).

— Une flèche dans le rond doré, au centre, vaut dix points. Le maximum pour les 288 flèches du concours est donc de 2880 points. Pour vous donner une idée de la précision des tireurs, en 72 à Munich, la médaille d'or a été gagnée par l'Américain John Williams avec 2,528 points.

— Tant chez les hommes que chez les femmes, les Américains dominent les épreuves de tir à l'arc. Mais les Soviétiques ne sont pas très loin...

— Vous aurez du tir à l'arc à votre écran du 27 au 31 juillet (du club de tir à l'arc de Joliette).

— A Radio-Canada, aucun commentateur n'a été assigné pour le tir à l'arc, bien que les services d'une spécialiste, Mme Léonard Brisson, aient été retenus.

YACHTING, TIR ET PENTATHLON MODERNE

Le tir, le pentathlon moderne et la voile: trois disciplines qui n'ont rien en commun dans leur esprit ou dans leur déroulement, mais qui sont regroupées ici, parce qu'elles sont aussi peu télégéniques, aussi peu "visuelles", les unes que les autres.

LA VOILE

Il peut paraître bizarre de dire des voiliers qu'ils ne sont pas télégéniques quand ils font d'aussi belles cartes postales. En fait ce n'est pas le voilier qui ne fait pas une belle image, c'est sa course difficile à suivre, à cerner.

Ce que j'ai vu jusqu'ici des régates olympiques (à la télévision) était un tel fouillis que le seul plaisir que j'en ai tiré, fut celui, tout esthétique, de regarder se balancer dans le vent les grands triangles de toile de toutes les couleurs.

La lecture des ouvrages spécialisés sur ce sport ne m'ont pas plus éclairés tant le langage employé y est hermétique. C'est pourtant, au fond, très simple, quand on ne s'embarrasse pas des détails.

Aux Jeux il y a six catégories de voiliers, portant chacune des noms aussi insolites que "Flying Dutchman", "Soling", "Finn", etc., etc.

Tous les bateaux d'une même catégorie s'alignent au départ d'un parcours dessiné en triangle dont certains côtés sont à négocier plusieurs fois pour faire face aux différentes conditions de vent. Le premier arrivé n'est pas forcément le gagnant puisque le classement tient compte des points de pénalités qui sanctionnent les manoeuvres obligatoires à



effectuer en des points précis du parcours.

Chaque catégorie de bateaux doit négocier sept fois son parcours pendant la durée des Jeux. Il est utile de savoir aussi, que pour quatre des catégories, l'équipage est de deux hommes. Dans le plus gros des voiliers (le Soling) il y en a trois, et dans le plus petit (le Finn) il n'y en a qu'un. Le Finn est aussi la seule embarcation fournie aux concurrents par l'organisation des Jeux, dans les cinq autres catégories, les concurrents naviguent dans leur propre bateau. Le prix des voiliers de compétition, varie entre \$3,000 et \$10,000, et le coût d'une expédition olympique, (transport, etc.), peut monter jusqu'à \$25,000.

Ce n'est plus un sport d'amateurs. C'est un sport d'armateurs

LE PENTATHLON MODERNE

C'est la plus curieuse des épreuves solympiques. Ne confondez surtout pas avec pentathlon féminin qui est une épreuve d'athlétisme. Ça n'a strictement rien à voir. Le pentathlon moderne, d'inspiration militaire, est un

concours omnisport puisque les concurrents doivent disputer en cinq jours, des épreuves aussi différentes que l'équitation (sur un cheval qui leur est attribué par tirage au sort), l'escrime, le tir, la natation, et enfin une course de deux milles et demi en campagne.

Epreuve d'autant plus difficile à suivre que le système de pointage adopté pour chaque épreuve est assez compliqué et qu'il est impossible d'apprécier la performance d'un athlète sans justement une connaissance minimum de ce système. Inutile de vous casser la tête, puisque de toute façon, la télévision ne vous présentera que de fugitives images de cette discipline, trop éparpillée dans le temps pour présenter un grand intérêt pour téléspectateur.

LE TIR

A la télévision, ou bien vous voyez la cible, ou bien vous voyez le tireur. C'est de loin, la moins télégénique des épreuves... Reste le doux bruit des détonations... recommandé aux âmes guerrières seulement.

saviez-vous que...

— En voile, le Canada a une excellente chance de médaille d'or, dans la catégorie "Flying Dutchman", grâce à **Hans Fogh** médaillé d'argent en 1960 à Rome. Mais à cette époque, Fogh était Danois...

— Rappelons, en soling, la médaille de bronze aux derniers Jeux des Canadiens **Miller, Ekels et Côté**.

— A radio-Canada, les commentaires sur les épreuves de voile seront fait par **Gilles-Philippe Delorme** qui, soit dit en passant, part immédiatement après les Jeux pour une croisière de cinq ans autour du monde, sur son propre voilier...

— C'est en général l'épreuve d'escrime (second jour) qui décide des vainqueurs du pentathlon moderne. Les Hongrois et les Soviétiques dominent largement cette épreuve. Les Canadiens sont très loin...

— A Radio-Canada aucun commentateur ou analyste n'a été assigné pour les compétitions de tir et de pentathlon moderne.